

Le congrès de l'ADHCO

2-3-4 JUIN 1998

Pages 1 à 6

M. Gérard
Bouchard
prononcera la
conférence
d'ouverture du
congrès, le 2 juin



La commission d'évaluation
du programme de sciences
humaines

Pages 7 à 9

L'APHCQ

L'Association des professeurs et des professeurs d'histoire des collèges de Québec (APHCQ) est une association sans but lucratif incorporée en vertu de la loi sur les compagnies. L'APHCQ regroupe depuis 1994 les professeurs et les professeurs d'histoire des collèges et des cégeps du Québec, qu'ils soient publics ou privés. On peut devenir membre associé de l'APHCQ même si on n'enseigne pas dans un collège.

POUR DEVENIR MEMBRE, il suffit d'envoyer ses coordonnées (Nom, adresse, institution s'il y a lieu, téléphone, télécopieur, adresse électronique) et un chèque de 25\$ à l'ordre de l'APHCQ, à M. Géraud Turcotte, Collège Édouard-Montpetit, 945, Chemin Chambly, Longueuil (Québec) J4H 3M6.

POUR REJOINDRE L'ASSOCIATION, prière d'adresser toute correspondance à Madame Danielle Nepveu, collège André-Laurendeau, 1111, rue Lapierre, LaSalle (Québec), H6N 2J4. Téléphone: (514) 364-3320, poste 658. Adresse électronique: aphcq@videotron.ca

POUR FAIRE PARAÎTRE UN ARTICLE, envoyer la documentation à M. Bernard Dionne, Collège Lionel-Groulx, 100, rue Duquet, Sainte-Thérèse (Québec) J7E 3G6. Téléphone: (514) 430-4120, poste 454. Télécopieur: (514) 971-7883. Courrier électronique: dionneb@delta.clg.qc.ca.

EXÉCUTIF 1997-1998
Présidente: Danielle Nepveu (André-Laurendeau)
Vice-président et secrétaire: Luc Lefebvre (Vieux-Montréal)
Trésorier: Géraud Turcotte (Édouard-Montpetit)
Responsable du Bulletin: Bernard Dionne (Lionel-Groulx)
Responsable du congrès: Louise Lapicarella (Édouard-Montpetit)

Appel à tous

Nous vous rappelons, chers membres, que vous pouvez en tout temps envoyer des articles, des nouvelles et des commentaires pour publication dans votre Bulletin. Vous pouvez le faire en contactant votre représentant régional.

Région 1:
Laurentides, Lanaudière, Mauricie, Bois-Francs;
Richard Lagrange, (514) 679-2630, poste 594

Région 2:
Montréal
François Robichaud, (514) 495-9037

Région 3:
Québec, Chaudière, Appalaches
Lucie Piché, (418) 683-6411 ou (514) 364-3320, poste 582

Région 4:
Estrie, Montérégie
Lorne Huston, (514) 679-2630, poste 620
Région 5:
Outaouais, Abitibi
François Larose, (514) 982-3437, poste 2248

Région 6:
Bas-du-Fleuve
Patrice Régimbald, (514) 982-3437, poste 2248

Région 7:
Saguenay-Lac-Saint-Jean
André Yelle, (514) 747-6521, poste 488

Région 8:
Côte-Nord
Bernard Dionne, (514) 430-3120, poste 454

Source page couverture

Varvara Stépanova: Figures (danse), 1920.
«La ligne est dépassement, mouvement, collision, limite, combinaison, coupure». (Rodtchenko)

Sommaire

Des nouvelles de partout	p. 3-4
Mot de la présidente	p. 5
Débat: La commission d'évaluation	p. 7-9
Le congrès de l'APHCQ	p. 11-18
Didactique: le programme histoire-civilisation	p. 19-20
Comptes-rendus	p. 21-22
Revue des revues	p. 23-24
Page électronique:	p. 25

Le Bulletin de l'APHCQ

Comité de rédaction

Bernard Dionne,
coordonnateur
(Lionel-Groulx)

Patrice Régimbald
(Vieux-Montréal)

Lorne Huston
(Édouard-Montpetit)

François Larose
(Conservatoire Lassalle)

Mylène Desautels
(Conservatoire Lassalle)

Richard Lagrange
(Édouard-Montpetit)

André Yelle
(Saint-Laurent)

François Robichaud

Page électronique

Francine Gélinas
(Montmorency)
Lorne Huston
(Édouard-Montpetit)

Coordination technique
Lorne Huston
Patrice Régimbald

Infographie
Normand Caron

Impression
Regroupement loisir Québec

Publicité
Bernard Dionne
Tél.: (514) 430-3120, poste 454

Veillez envoyer vos textes sur disquettes 3,5 po. (format MAC ou IBM) ainsi qu'une version imprimée, à double interligne, en caractères Times 12 pts, à raison de 25 lignes par page, avec le moins de travail de mise en page possible.

Les auteurs sont responsables de leurs textes. Nous retournerons les disquettes si vous nous envoyez une enveloppe pré-affranchie et pré-adressée. Si vous avez des illustrations à proposer, faites-nous les parvenir ou faites-nous des suggestions appropriées. Merci de votre collaboration.

ISSN 1200-6110

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada.

Prochaine publication

Date de tombée	Date de publication
No 4 27 avril	15 mai





Des nouvelles de partout

De nouveaux retraités

Signalons les départs à la retraite de **Claude Poulin** (Sainte-Foy), **Jean Allard** (Limoilou) et **Marc-Yvon Poulin** (Beauce-Appalaches): heureuse retraite, loin des compressions budgétaires... Si vous avez des collègues qui partent à la retraite, faites-nous le savoir. Il nous fera plaisir de les saluer!

NOS COLLÈGUES ONT PUBLIÉ

BOUVIER, Félix. André Laurendeau, Montréal, Lidec, 1996, 62 p., (coll. Célébrités)

DIONNE, Bernard [Lionel-Groulx]. «Les conseils centraux: points d'ancrage d'un contre-pouvoir ou foyers de concertation?», dans R. COMEAU, dir., CSN 75 ans d'action syndicale et sociale, Montréal, CSN, 1998, p.[à venir]

DUFOUR, Andrée [Saint-Jean]. Histoire de l'éducation au Québec, Montréal, Boréal, 1997.

RÉGIMBALD, Patrice [Vieux-Montréal]. «La disciplinarisation de l'histoire au Canada français, 1920-1950», RHAF, vol. 51, no 2 (automne 1997): 163-200.

TESSIER, Yves [F.-X.-Garneau]. L'affaire Québec ou le monde médiéval, Québec, MNH/Société historique de Québec, 1997, 206 p.

TESSIER, Yves [F.-X.-Garneau]. L'affrontement Québec-États-Unis ou la guerre oubliée. Guide touristique et historique, Québec, Société historique de Québec, 1998, 127 p.

5^e concours de civilisations anciennes

La **Société des Études Anciennes du Québec (SÉAQ)** et la **Fondation Humanitas** organisent un concours visant à récompenser les deux meilleurs travaux réalisés dans les cégeps au cours de l'année scolaire 1997-1998, dans un domaine des études anciennes (civilisations, histoire, philosophie, littératures, patristique, etc.). Il s'agit, pour les professeurs du collégial, de sélectionner les meilleurs travaux remis par leurs élèves et d'en envoyer une copie, avec la mention «concours» sur l'enveloppe à l'adresse mentionnée ci-dessous, au plus tard le 10 juin 1998. Le prix Humanitas (500 \$) et le prix de la SÉAQ (200 \$) seront décernés, grâce à la commandite de la Librairie Générale Française de Québec.

Les critères de correction sont les suivants: recherche et contenu (50%), maîtrise de la langue (20%), maîtrise du discours (30%). Les travaux ne doivent pas comporter plus de vingt pages. Les résultats seront annoncés en octobre 1998. Les deux travaux primés seront publiés dans le bulletin spécial étudiant de la SÉAQ, *La corne d'abondance*. Il est important de fournir l'adresse des candidat-e-s et les numéros de téléphone appropriés.

Veuillez expédier les travaux à

Lucien Finette
Concours
Département des Littératures
Université Laval
Sainte-Foy (Québec)
G1K 7P4

Communiqué de M. **Lucien Finette**, Responsable du concours
Département des Littératures,
Faculté des Lettres, Université Laval

DANIEL LÉPINE

L'histoire au collégial, de quoi occuper son homme... et sa femme

En plus de votre travail régulier comme enseignant, êtes-vous comme moi sollicité par toutes sortes de personnes qui ont besoin de notre aide professionnelle? En y pensant bien, il y a de quoi se reconforter en se disant que l'on répond à un véritable besoin pour notre société. Depuis trois mois, j'ai décidé de noter les principales demandes qui m'ont été faites. Je vous soumetts le résultat et je vous jure que j'écris la vérité, toute la vérité...

1. La première demande provient d'un administrateur de mon Collège qui est à la recherche de quelques livres de références sur l'histoire de la Louisiane, afin de compléter ses recherches généalogiques qui n'avancent plus. C'est plus compliqué qu'il n'y paraît, car je dois trouver d'autres livres que ceux que mon demandeur a déjà sous la main... Je finis par le satisfaire. Mon administrateur fait-il ses recherches sur ses origines familiales pendant ses heures de travail? L'histoire ne le dit pas.

2. Quelques temps après, un autre administrateur (pourtant je fais de mon mieux pour les éviter), à la veille de prendre sa retraite cellulaire, me demande de lui fournir une bibliographie commentée sur des ouvrages portant sur Louis-Joseph Papineau. Bientôt, il aura le temps de s'attarder à l'étude de ce personnage célèbre et pour le moment ses recherches l'ont amené à lire les écrits de Robert Rumilly. Je ne pouvais pas laisser ce directeur si charmant entre les mains d'un fasciste... je répond donc à la demande de mon ex-supérieur avec empressement.

3. Puis, un éditeur me propose de participer en tant que lecteur-correcteur à l'élaboration d'un nouveau livre sur l'histoire du Québec. Le défi est trop beau, je ne peux refuser; quelques fin de

semaine y passeront. Quand je pense au travail que doit se payer l'auteur, j'en frémis...

4. Après, c'est au tour d'un professeur en économie qui vient solliciter mon aide. Il recherche désespérément depuis plusieurs mois de la documentation sur le libre-échange Canada-États-Unis de 1854. La petite brochure no. 12 de la Société historique du Canada portant sur la Réciprocité et comprenant à la dernière page une bibliographie commentée fera son bonheur.

5. Enfin voici la présidente de l'AFÉAS de ma région qui vient me demander de l'information sur les Noëlés dans d'autres pays. Le sujet est à l'ordre du jour de la prochaine assemblée de son association. Une recherche sur Internet me facilite l'existence: je trouve rapidement un document pertinent sur les Noëlés en Haïti au grand bonheur de ma présidente, même si je décline l'invitation d'aller présenter mes trouvailles... déguisé en Père Noël. Qu'auriez-vous fait à ma place?

Pas occupés les professeurs d'histoire du collégial? Allons donc...

— **Daniel Lépine**
Cégep de Sherbrooke

SHERBROOKE

Au cégep de Sherbrooke, les historiens-nes vivent une véritable hécatombe. Un départ à la retraite et un congé de maladie à long terme de deux historiennes, associés à une forte baisse de la clientèle en sciences humaines, ont occasionné une diminution considérable des effectifs en histoire: la direction du Collège voulant préserver la tâche des permanents dans d'autres disciplines n'alloue plus à l'histoire, qu'une allocation de tâche de 320 enseignants. Rappelons que le collège de Sherbrooke compte 5 800 élèves. Nous perdons les deux professeurs d'histoire au statut précaire.



À l'agenda

Notre collègue **Andrée Dufour** (Saint-Jean) prononcera une conférence sur l'éducation et la politique au Québec, lundi, le 4 mai prochain, à la Brasserie de la Mère Clavet, au 1130 est, rue de la Gauchetière, dans le cadre des Lundis de l'Association québécoise d'histoire politique. Bienvenue à tous et à toutes.

COLLOQUE «HISTORIENS ET HISTOIRE NATIONALE»

Lundi, le 11 mai 1998, à Québec, dans le cadre du congrès de l'ACFAS

4 ateliers:

- Qu'est-ce que l'histoire nationale?

- Histoire nationale et formation des citoyens
- État, nation et histoire: le problème Canada-Québec et les autres
- Histoire comparée, histoire ouverte: pour une réécriture de l'histoire.

Avec, notamment, Jean-Paul Bernard, Gérard Bouchard, Robert Comeau, Bernard Dionne, Micheline Dumont, René Durocher, Jean-Marie Fecteau, Lucia Ferretti, Bogumil Jacek Koss, Desmond Morton et Ronald Rudin.

Pour information, contacter Robert Comeau à l'UQAM: (514) 987-3000, poste 8427; E-mail: comeau@uqam.ca

Le comité provincial du programme de Sciences humaines «à l'œuvre»

C'est dans le secret presque absolu que ce comité travaille actuellement à rédiger «les finalités et les buts généraux du programme» de sciences humaines, sous la coordination de Gérard Lorient et de Brigitte Garneau, responsable du programme d'études préuniversitaires au MEQ.

Un comité expert de rédaction (sic) présentera de nouvelles formulations le 6 mars 1998. Nous avons hâte de voir cela! Les experts sont Maurice Angers (sociologie, Maisonneuve), Fabiola Dallaire (psychologie, Saint-Félicien), Gaëtan Lessard (géographie, Abitibi-Témiscamingue), Bertrand Morin (anthropologie, Sherbrooke) et Yvon R. Théroux (sciences religieuses, André-Grasset). Pas un seul professeur d'histoire.

Les rumeurs les plus folles courent: disparition des disciplines, absence de contenus, mise en valeur des habiletés transdisciplinaires au détriment des contenus, langage technocratique, etc. Personne ne consulte les professeurs, le comité de représentants des collèges n'est pas réuni, aucune information ne circule et pourtant, des experts révisent notre programme en catimini. À suivre!

— Bernard Dionne

Source: QUÉBEC, MEQ, *Aux délégués et délégués des collèges au comité d'enseignantes et d'enseignants du programme d'études préuniversitaires en sciences humaines*, Québec, le 30 janvier 1998, 12p.



POUR RÉUSSIR...

MÉTHODOLOGIE DES ÉTUDES ET DE LA RECHERCHE

Le seul outil complet :



Pour
réussir
3^e édition

Bernard Dionne



Pour plus d'information, communiquez avec notre InfoService dès aujourd'hui en composant le 1 800 567-3671.

Éditions Études Vivantes

Groupe Éducatives inc. • 955, rue Berger, Lévis (Québec) H7L 4Z6 • Téléphone : (514) 334-8466
Télécopieur : (514) 334-8387 • Télécopieur sans frais : 1 800 267-4387 • Internet : <http://www.educatives.com>



Vie de l'association

Faut-il oublier le passé au nom du respect de la vie privée?

Depuis quelques semaines, les journaux ont publié des prises de position fort intéressantes sur l'importance, pour les historiens, d'avoir accès à des informations leur permettant de «construire» l'histoire et d'en faire un récit le plus honnête et plus rigoureux possible. L'exécutif de l'Institut d'histoire d'Amérique française s'est prononcé en ce sens tout récemment ainsi que le journaliste Pierre Gravel dans la page éditoriale de *La Presse* du 10 février dernier. Dans les deux cas, les auteurs faisaient référence à la cause qui oppose d'une part Pierre Turgeon, auteur d'une biographie du fondateur de Rêno-Dépôt, l'homme d'affaires P.-H. Desrosiers, et, d'autre part, les héritiers de celui-ci et propriétaires actuels de Rêno-Dépôt qui désirent faire interdire la publication d'un livre qu'ils ont cependant commandé. Ce litige porte sur l'article 35 du code civil concernant le droit au respect de la réputation et de la vie privée de chaque personne et sur le droit des héritiers de veiller à l'application de ce principe. Nous désirons intervenir à notre tour dans ce débat, non pas dans le but de nous immiscer dans un litige judiciaire mais pour mettre en lumière les problèmes que nous appréhendons dans l'éventualité où les historiens devaient subir une forme de censure dans leur travail de reconstitution et d'analyse du passé.

Notre association regroupe des professeurs d'histoire enseignant au niveau collégial. Contrairement

aux professeurs d'université, la recherche ne fait pas partie normalement de nos fonctions. Cependant, la plupart d'entre nous avons fréquenté le monde de la recherche et plusieurs y sont encore actifs. De plus, soucieux d'enseigner une histoire qui reflète véritablement le passé et non seulement ce qu'on en juge édifiant, nous sommes très inquiets des effets possibles d'une restriction de l'accès aux archives pour les historiens. À long terme, une telle éventualité ne pourrait qu'avoir des conséquences désastreuses non seulement sur l'histoire qui s'écrit mais aussi sur celle qui s'enseigne. N'a-t-on pas suffisamment déploré la méconnaissance de l'histoire de la part des jeunes? Quelle sorte d'histoire veut-on qu'ils apprennent?

Que le Code civil du Québec défende les intérêts des individus et leur droit à une vie privée et au respect de leur réputation, nous ne pouvons en contester le fondement. Toute société libre et démocratique a le devoir d'agir en ce

sens et nous ne remettons pas en question le bien-fondé de l'action des législateurs. Cependant, comme l'a si bien dit l'Institut d'histoire d'Amérique française, «à quel prix une société cède-t-elle son droit de regard critique sur son passé?» (*La Presse*, 3 février 1998).

La science historique utilise les matériaux qui lui sont propres de la même manière que les autres sciences. La priver de ceux-ci c'est nécessairement se diriger vers une histoire tronquée et, par le fait même, priver toute une collectivité de connaissances précieuses sur son passé. Les personnages ou les groupes d'individus qui retiennent l'attention des historiens ont généralement en commun leur caractère «exceptionnel» de par leur contribution à la vie publique, à leur rôle dans une organisation quelconque, etc. Par leurs actions, ces personnages ont renoncé à l'anonymat et font donc partie de ce qu'il convient d'appeler la vie publique. L'historien ne s'attardera à la vie privée que dans la mesure où celle-ci fournira des informations importantes qui nous permettront de mieux saisir la complexité du personnage ou nous éclaireront davantage sur les actions ou les décisions prises par celui-ci. Il nous semble qu'il convient donc de distinguer une analyse faite par des professionnels de l'histoire ou de l'information, d'une part, des indiscretions provenant de banques de données faites à des fins strictement mercantiles, d'autre part, comme nous avons pu le voir récemment. Il ne faudrait pas que les historiens paient la note des

manquements à l'éthique que l'on retrouve parfois dans divers milieux disposant de renseignements privilégiés.

La protection de l'individu ne devrait pas être confondue, à notre avis, avec le droit de la collectivité à une histoire sérieuse, honnête, construite à partir des documents les plus complets et les plus diversifiés. Peut-on imaginer ce qu'il adviendrait de notre connaissance de l'histoire si les lois passées avaient restreint de cette manière l'accès aux archives? Quelle vision aurions-nous d'un Lionel Groulx, d'un Henri Bourassa ou d'une Marie Gérin-Lajoie? Souhaite-t-on revenir à une histoire hagiographique, écrite à la gloire de nos ancêtres et évitant toute allusion à leurs moindres travers? Ces personnes ont été avant tout des êtres humains avec ce que cela comporte de grandeur et de misère. Vouloir dissimuler cette réalité n'apporte rien à la connaissance historique et dénature le passé. Est-il possible de faire ici confiance au jugement et au professionnalisme des historiens? Nous espérons ardemment que c'est dans ce sens que cette affaire évoluera.

— Danielle Nepveu

présidente de l'Association des professeurs et des professeurs d'histoire des collèges du Québec (APHCQ)
tél.: (bur) 514-364-3320, poste 658;
(rés) 514-387-8141
Adresse: Collège André Laurendeau
1111, rue Lapierre, Ville LaSalle, Qc
H8N 2J4

LE CONCOURS F.-X.-GARNEAU

Maurice Duplessis et la Grande Noirceur : mythe ou réalité

N'oubliez pas de faire parvenir les 3 travaux primés dans chaque collège à la Fédération des sociétés d'histoire du Québec au plus tard le 1er mai 1998.

L'adresse est a/s Secrétariat de la Fédération

des sociétés d'histoire du Québec
Concours François-Xavier-Garneau
4545, avenue Pierre-de-Coubertin
Casier postal 1000, succursale M
Montréal, Qc, H1V 3R2

POUR INFORMATION SUPPLÉMENTAIRE
DANIELLE NEPVEU (514) 364-3320, poste 658

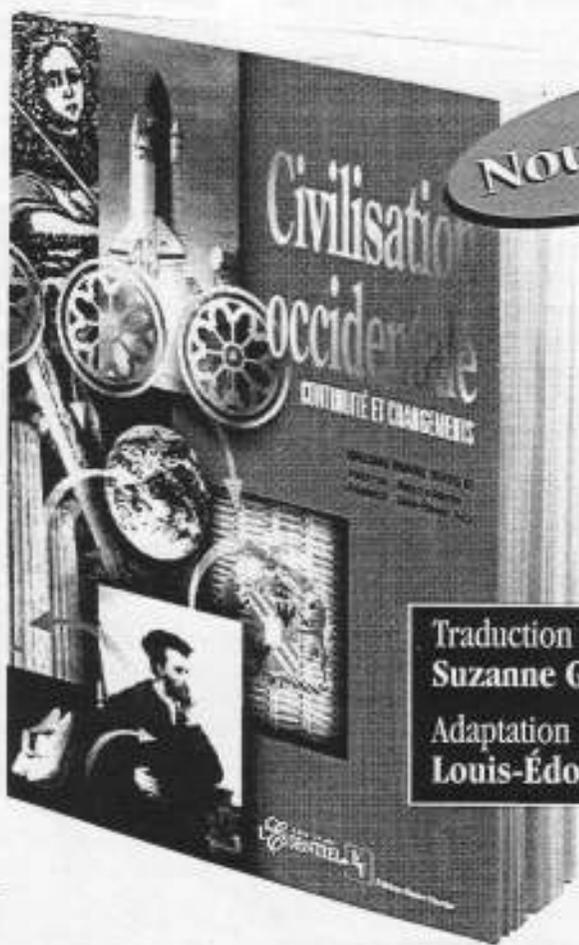




POUR
RÉUSSIR...

CIVILISATION OCCIDENTALE, continuité et changements
de William Travis Hanes III

Un manuel qui marquera l'histoire !



Nouveauté

Traduction :
Suzanne Guertin
Adaptation :
Louis-Édouard Augé

Pour plus d'information, communiquez avec notre InfoService
dès aujourd'hui en composant le **1 800 567-3671**.

Éditions Études Vivantes

Groupe Éducalivres inc. • 955, rue Bergar, Laval (Québec) H7L 4Z6

Téléphone : (514) 334-8466 • Télécopieur : (514) 334-8387 • Télécopieur sans frais : 1 800 267-4367



LA COMMISSION D'ÉVALUATION DE L'ENSEIGNEMENT COLLÉGIAL ET LE PROGRAMME DES SCIENCES HUMAINES

Les niveleurs et les dépossédés

Après avoir visité les responsables du programme de Sciences humaines dans les 60 collèges du Québec, le plus gros programme du réseau avec ses quelques 50 000 étudiants, la Commission d'évaluation livra ses conclusions dans un Rapport, qu'elle nomma *Rapport Synthèse*. On y lit entre autre une évaluation sommaire du programme dispensé par les 2330 professeurs qui se partagent l'enseignement de 15 disciplines. Nous avons été étonné à la fois par sa démarche et ses conclusions les plus marquées.

La Commission a fait un survol intéressant de ce qui s'est dit et de ce qui se fit en Sciences humaines de 1966 à 1996. Bien qu'elle effleure ce qu'elle n'aime guère et développe ce qu'elle propose, elle synthétise assez bien la problématique et les enjeux. Elle a une compréhension fort claire, à défaut de profonde, de la situation présente de l'enseignement de ces 15 disciplines.

D'emblée, remarquons que les rédacteurs de la Commission d'évaluation n'auraient pas dû nommer leur composition *Rapport Synthèse*, car ce n'est pas français, mais bien *Synthèse du Rapport* ou *Rapport de synthèse*. J'ai relevé une vingtaine de fautes stylistiques dans le Rapport, principalement des anglicismes flagrants et de nombreuses inélégances stylistiques.

Des lacunes épistémologiques

Cependant le plus grave est d'ordre épistémologique. En effet, une évaluation de programme est, éminemment, une opération de sciences

humaines. Or les membres de ce comité, qui se targuent de s'être entourés de 67 experts, ont péché de la faute la plus grave qui soit en science: **l'absence de vérification aux données ultimes disponibles**. La Commission de l'évaluation de l'enseignement collégial n'a jamais lu ni demandé à lire et à recorriger les derniers travaux des étudiants terminaux (4^e semestre) du collégial, qui sont en ce cas les données ultimes de son objet d'évaluation.

«*Les exemples de réalisations locales*» (p. 24) souffrent de la même incroyable absence de preuve du succès. *Tenter avec audace et réussir avec brio* ne sont pas synonymes. Par exemple, la Commission vante la réalisation d'un collège qui a amené ses étudiants à l'étranger. Elle appelle cela «*ancrer la formation dans le concret*». (p. 24). J'ai amené 90 étudiants respectivement à Washington et Boston, et je ne considère pas que ce fut concret, car ce mot convient aux cailloux. Seul un métier ou une technique avec machines relève du concret, qui est touché, manipulé. Voyager, c'est se déplacer et voir autre. En terme de formation, ce voyage peut être nul si des travaux intellectuels et disciplinaires ne les accompagnent pas. La Commission a-t-elle lu les travaux étudiants rédigés pendant et après ce voyage pour en vanter la réalisation pédagogique? La Commission appelle «*réalisations*» (p. 24-25-26) de simples moyens de mise en œuvre. En pédagogie collégiale générale, la réalisation la plus classique, c'est la *composition écrite*, absente de tout le processus d'évaluation mis en œuvre par la Commission.

La Commission s'est contentée de lire les plans de cours (les recettes écrites), de rencontrer et d'écouter presque tous les intervenants liés à un programme (direction des études, professeurs, étudiants), comme on jugerait une auto sur ce qu'en dit le vendeur, ou l'art gastronomique en regardant le menu. Même le discours étudiant sur son propre programme est suspect, car le cours est toujours mauvais quand on n'y a pas vaillamment travaillé. Les travaux terminaux de l'étudiant, comparés à ceux qu'il exécutait à la fin de son secondaire, seraient la vraie mesure de l'apport collégial à sa formation.

Pire encore, ils n'ont même pas appliqué les éléments de base que tout étudiant apprend dans le cours *Initiation à la méthodologie des sciences humaines* par laquelle on y apprend à distinguer, des réalités qu'on veut connaître, ce qu'elles sont et ce qu'on en dit.

Une négation de la compétence disciplinaire des professeurs

La Commission fait un tort grave à la motivation

professionnelle, car la recommandation la plus importante est leur affaiblissement personnel et le noyautage de leur métier par *l'approche dite de programme* aux dépens de l'approche disciplinaire, qui est la véritable assise de la compétence d'un professeur. En effet, tous peuvent avec aplomb et sans expérience déblatérer sur les finalités, buts, objectifs généraux et spécifiques en éducation, comme sait le faire sur Waterloo tout général de salon. Voilà la porte par où les non-enseignants de tout horizon veulent s'engouffrer pour trouver une raison d'être à leur travail, pour ne pas dire à leur emploi et pour contrôler les maîtres que nous sommes, que nous avons voulu devenir par ces années d'étude et d'enseignement qui ont professionnellement fondé notre expérience.

Démontrons la chose par le menu. D'abord, le mot «*enseignement*» est banni au profit de l'expression «*mise en œuvre*» du programme (p. 1), évanescence et abstraite généralisation qui révèle l'approche incantatoire des méthodes de la Commission. De même, l'enseignement n'est plus qu'une sous-catégorie de la «*gestion du programme*», car il n'est même pas mentionné dans les grandes catégories de l'évaluation faite par la Commission. Les professeurs ont des «*qualifications (...) élevées*» (p. 9), que la Commission louange comme une frime.

L'approche-programme, toute opposée à la liberté du professeur formé par les grands maîtres de sa discipline et l'expérience de son enseignement, veut faire travailler en *réunionite* aigüé les agents du programme (professionnels, professeurs et administrateurs). On remplace les heures de contact avec les étudiants, les heures de lecture professionnelle, les heures de création de documents pédagogiques, par des réunions bavardes entre adultes déconnectés, — et dans le cas des professeurs — distancés de la réalité étudiante. La Commission, en vol plané au dessus des réalités de la classe, et déconnectée oublie que les réunions les plus efficaces furent celles qui réunissaient naguère les professeurs d'une même discipline, soit des associations comme l'APHQ, soit les anciennes coordinations (les professeurs du réseau dans la même discipline) que le Ministère a sabordées, car il a eu peur du pouvoir éminemment crédible et efficace qui émanait de gens qui connaissaient et aimaient leur métier. J'y ai rencontré les professeurs les plus remarquables de ma vie. La Commission exhorte ces gens-là à adopter une «*vision commune du programme*» (p. 16) comme si un uniforme relevait le dynamisme et la pensée. Elle lui souhaite «*une épine dorsale*» (p. 17)

comme si notre enseignement disciplinaire était invertébré. Pour qu'ils adoptent son approche-programme, elle en appelle à une «*évolution des mentalités*» (p.11). Elle ne voit pas la régression de la sienne dans ce magma indifférencié qu'est la fusion nivelante des compétences dans des comités aux réunions ineptes et vides de contenu disciplinaire.

La Commission pousse du pied une idée expérimentée nulle part dans le réseau: «*des regroupements thématiques et des séquences d'apprentissages*» (p.18). Pourtant, les cours disciplinaires ainsi que les parties de cours disciplinaires qu'on lit dans la table des matières de tout bon manuel, en sont justement des «*regroupements thématiques*»: crise de 1929, psychanalyse, révolution française, activités portuaires, constitution canadienne. Quel mélomane, quelle macédoine fera-t-on de l'enseignement si on mélange ces thèmes encore plus ?

Ensuite, dans tout cours disciplinaire il y a des séquences d'apprentissage: on commence par la maîtrise parfaite de la loi de l'offre et de la demande si on veut comprendre l'offre monétaire par la banque centrale et, subséquemment, la maîtrise ou non de l'inflation. Voilà une séquence d'apprentissage de niveau collégial. Apprendre à faire un résumé avant de lire un manuel, —que je soupçonne la Commission d'appeler «*séquence d'apprentissage*»— relève du secondaire.

Seul le maître connaît à fond ce contenu disciplinaire, mieux que tous les autres acteurs de son approche-programme. Or l'expérience nous démontre plutôt ceci: le contenu précède l'objectif. L'étudiant devant nous ne veut pas qu'on lui cause d'objectif, mais de *psychologie, d'économie, d'histoire et de géographie*. Le maître est tout accaparé par le contenu de sa discipline. Les deux, maître et élèves, partent du contenu, l'approfondissent et n'en sortent pas. En science, on ne dit pas: «*Quel est l'objectif ?*». On dit «*Pourquoi telle chose ?*» ou «*Comment se produit-elle ?*». L'étudiant lui-même nous renvoie chaque jour cette antériorité du contenu sur l'objectif. Nous sommes pour lui «*son professeur d'histoire*», ou son «*professeur de psychologie*». Nous ne sommes jamais pour lui «*celui qui a pour objectif de nous ouvrir au monde*».

Plus encore, à partir des objectifs je peux dire presque n'importe quoi sur n'importe quoi, jamais avec un contenu disciplinaire dont les vérités nous viennent des plus savants de nos disciplines. L'objectif n'est pas la cible, mais le

point de vue vers la cible, qu'il n'atteint —si on respecte le sens fort des mots— jamais ! Qui est la cible? Le contenu. Qui connaît mieux que n'importe qui dans une école le contenu disciplinaire ? Le maître. Alors, tirons-en les conclusions: on n'en a rien à cirer de la langue de bois des objectifs.

Le nivellement des savoirs et des enseignants

La Commission écorche au passage le cours magistral auquel des étudiants sondés démontrent invariablement leur attachement profond. En substance, ils disent à leur maître: «*Sois savant et ne sois jamais plate*». Pourquoi ? Parce qu'un bon maître sait causer, et cause savamment. Voilà une de ses belles richesses que presque rien ne peut remplacer, peut-être un documentaire de belle qualité. Ce dernier n'est d'ailleurs qu'un cours magistral somptueusement enrichi, et il a de loin la préférence étudiante.

L'oreille sympathique tendue par la Commission au souhait de certains étudiants à un enseignement «*moins théorique (...) et moins livresque*» (p. 21) démontre son flirt avec la médiocrité intellectuelle, car c'est justement l'opinion répétée des moins vaillants et des moins talentueux des étudiants. Un maître d'expérience ne vous le dira jamais assez. Les étudiants valeureux aiment et recherchent les hauteurs les plus élevées, jamais «*le concret*» le plus préscolaire, du genre colle et petits papiers. Flirtons avec le concret dans un programme général de science et le pire peut nous arriver.

Par ailleurs, lors de l'Activité d'intégration, les étudiants pourront se livrer à une activité sérieuse de grande ampleur dans laquelle s'exprimera leur habileté dans l'usage des concepts les plus élevés auxquels nous les avons entraînés.

Pire encore, le préjugé défavorable de la Commission envers le «*livresque*» démontre qu'elle n'a pas la vénération pour les meilleurs ouvrages qui ont été écrits par l'homme et, dans un environnement plus proche, pour les remarquables manuels rendus disponibles par les professeurs les plus dynamiques du réseau.

La Commission répète en diverses manières son axe principal: «*resserrer les liens entre les cours et les objectifs d'ensemble*» (p. 23). C'est tout le contraire de l'activité et de l'aventure intellectuelles de l'homme, faites d'imagination, d'imprévu, de liberté, de créations individuelles, d'échanges volontaires avec ceux qui ont quelque chose à échanger. Ces mots, ces

nobles mots de liberté et de création imaginative personnelle sont absents de tout le document composé par la Commission. Elle vise «*les équivalences des enseignements*» (p. 21) quand, par la nature même de l'homme, les maîtres tout comme les enseignements ne sont jamais équivalents. Les personnalités, caractères, âges, expériences et formations disciplinaires fabriquent cette riche diversité qui, par nécessité, établit des non-équivalences d'enseignement. Elle ne craint pas qu'être à l'unisson n'amène le penser à l'unisson; elle craint le «*caractère éclaté*» des choses (p. 37). La Commission s'ennuie-t-elle des robes noires enseignantes du temps où, comme l'a écrit Jean-Paul Desbiens, «*ce qu'on devait penser était écrit sur les murs*» ?

En résumé, «*l'équité*» (p. 21) que souhaite la Commission existe déjà par le nombre d'heures maximales en chaque cours (3-0-3) et en chaque discipline (4 x 6). Le reste des diversités est variété créatrice. En conséquence, pour respecter la toute première finalité du programme de Sciences humaines, la Commission doit renoncer à varloper les diverses personnalités des éducateurs exprimées par leur enseignement. Une personnalité nivelée est une personnalité niée. Un enseignement taylorisé et conformiste est celui d'une école ennuyeuse et sans vitalité. Son président rétorque que le diplôme est émis par le Collège et non par l'individu-professeur. Soit. Alors si ce diplôme bureaucratique, au sens strict sans personnalité, ne vous agrée pas, ne venez plus solliciter les nôtres pour l'améliorer.

Tout le réseau collégial pense à l'unisson sur l'honnêteté, le respect de la vérité, l'amour du savoir, l'importance de chacune des disciplines, la valeur et l'importance des individualités humaines, la fragilité et l'énergie fabuleuse de la jeunesse. Voilà où impérativement notre inspiration doit puiser, à l'aune de cette philosophie déjà établie dans notre tradition scolaire dont les 30 dernières années sont l'épanouissement. Le reste est diversité et foisonnement de la vie.

Il est dès lors tout à fait erroné d'affirmer que «*la situation d'aujourd'hui*» n'est plus la même qu'à «*l'époque où on voyait la formation dans une optique essentiellement disciplinaire*» (p. 23). Cette sottise effarante n'est pas venue à l'esprit de nos braves commissaires quand ils sont allés chez le dentiste: «*Monsieur, Madame le dentiste, pourriez-vous me jouer dans la bouche sans référence à votre formation disciplinaire.*»

À l'égard de l'évaluation, dont la Commission demande «*l'harmonisation des contenus et des*

exigences par les collègues» (p. 21), composez-les et corrigez-les vous-mêmes les examens, imposez un examen réseau en chaque cours, et vous l'aurez votre uniformité. Bref, messieurs dames les Commissaires, travaillez vous-mêmes pour obtenir la mise au pas que vous désirez. En toute logique, la Commission aura toujours un fruit diversifié et non-équivalent en laissant la demi-liberté à ceux qu'elle veut faire travailler à sa place. Enfin, l'équilibre ou l'équité est l'œuvre de l'étudiant lui-même; un professeur laxiste sera toujours plus ou moins compensé par un professeur exigeant, comme une matière facile pour l'un et difficile pour l'autre le reposera d'une plus difficile ou d'une plus exigeante, elle-même différente chez chaque étudiant.

La Commission en appelle à un Gédéon de la pédagogie, au «*leadership pédagogique renforcé*» et «*à la ligne décisionnelle claire*» (p. 23). La Commission est-elle assez instruite pour se rappeler que, dans les contenus disciplinaires d'Histoire ou de Politique, on y apprend que le renforcement du leadership de qui que ce soit est le dépèrissement de la liberté de quelqu'un d'autre? J'en ai pour preuve l'existence dans les Collèges de ces demi-flics déguisés en «*conseillers pédagogiques*» qui harcèlent certains professeurs avec, à terme, la transformation des professeurs en «*techniciens verbaux*» au service de la Direction des études.

Nous n'avons pas de cours à donner en nos disciplines, en docimologie ou en pédagogie à des gens qui n'enseignent pas, qui n'ont même jamais enseigné, ou si peu. Ils veulent se trouver un emploi en créant des tables de discussion qui sont autant pour nous du gaspillage de temps et d'énergie au détriment de notre métier: la présence aux étudiants, la perpétuelle mise à jour dans nos disciplines et la création de matériel pédagogique sur ordi ou autrement. La Commission croit qu'un face à face avec un directeur des études qui n'est pas formé dans nos disciplines, ou tout autre conseiller pédagogique du même genre, puisse renforcer la qualité de l'éducation, ou celle d'un programme. Les luttes de pouvoir qui gênent, voire paralysent les écoles, ont pour cause la dépossession professionnelle du maître individuel.

Une Commission d'évaluation inutile et de mauvaises solutions

En vérité, le régime pédagogique du Collégial, même celui du secteur général, est fort bien pensé, surtout depuis la réforme de la ministre Robillard en 1990. Les 6 disciplines maximum par programme et 4 cours maximum par disci-

pline sont une norme fort bien équilibrée, non par quelque principe apodictique mais par le simple bon sens. Pourquoi la Commission veut-elle tayloriser par objectifs l'entièreté du programme qu'elle croit mal donné dans des Collèges où elle n'a que saucé les pieds, lu des papiers et colligé les ragots sans jamais les confronter, au sens fort, au sens scientifique du terme *confrontation*? Elle suspecte un problème, vise des causes diverses mal départagées et propose les mauvaises solutions.

La pauvre loi qui a créé cette Commission est bancal et pitoyable, car en bureaucratie, si vous voulez réussir et durer, souriez et flattez. En éducation, aimez et exaltez. Voilà pourquoi en pédagogie on ne doit pas mettre à la même table ceux qui gèrent et ceux qui enseignent, et surtout pas établir entre eux un rapport de commandement hiérarchique.

La Commission vante (p. 24 à 26) les innovations et les tentatives de toutes sortes, sans jamais demander ou produire des preuves de leur efficacité. Les preuves sont **les travaux étudiants comparés**. Ailleurs, elle compare l'incomparable. Elle compare (p. 28) les taux de réussite au secondaire (où il y a examen ministériel commun) et ceux du collégial (où chaque maître en chaque cours décide de son évaluation). Ces preuves sont factices entre les deux niveaux d'enseignement qui n'ont déjà plus les mêmes étudiants. Quant aux comparaisons crédibles entre collèges, elles sont impossibles en l'absence d'examen ministériel commun. [...]

Pour la décolbertisation de la pédagogie et son olympisation

Il arrive à la Commission de voir sans voir. Elle écrit sans s'émouvoir en note de bas de page (note 36, p. 37) que la moyenne par groupe est de 40 étudiants. Le destin m'a favorisé de n'avoir presque jamais eu en 23 ans de groupes de plus de 30 étudiants, tant mes multiples préparations (7 à 8 par an) permettaient la diminution en mon C.I. (charge individuelle de travail) du nombre de mes étudiants par groupe. La Commission n'a rien dit sur cet affreux nombre de 40 qui accable mes collègues. Un groupe nombreux durcit le maître, ou jette dans l'anonymat le jeune démotivé ou désorienté.

Vouloir s'échapper d'une classe d'élèves et se laisser aspirer par un poste bureaucratique, sous prétexte de commander aux maîtres ou de comprendre mieux qu'eux leur métier et leur faire la leçon (sans avoir lu les copies...), est une démission camouflée surpayée.

La critique «*du manque de souplesse des conventions collectives*» (p. 22) qui gênerait un Collège dans l'offre de choix de cours est fort curieuse. Les professeurs sont très *souples* d'être réduits au temps partiel ou mis à pied lors de toute baisse de clientèle. Il est fort naturel qu'ils soient si attachés à ce qui leur reste: l'oxygène qu'est pour eux leur autonomie intellectuelle et professionnelle. Pour leur défense, je dis à la Ministre: «*Virez-moi ces commissions parasites de la pédagogie, ces directions d'études et conseillers pédagogiques sans contact journalier avec les étudiants, et renvoyez-nous en l'économie pour humaniser nos groupes de 40 étudiants.*» Ensuite, rendez-nous comptables du résultat. Je vous jure que notre pédagogie sera olympique. Voilà le remède: la décolbertisation de la pédagogie pour son olympisation!

Je suggère en outre que le Ministère demeure dans la ligne de sa réforme de 1990, la mieux réussie à ce jour. Serait approprié l'ajout au programme d'un cours obligatoire en *Histoire de l'Art*, en *Psychologie de la sexualité*, en *Anthropologie*, en *Initiation au droit*, en *Création d'une entreprise*. Devraient en outre être sollicitées les longues vacances cégésiennes pour des lectures de vacances substantielles et contrôlées au retour de septembre. Les études exigent essentiellement un effort nerveux qui s'allège et qui mûrit par l'étirement et le choix personnalisé.

Voilà pourquoi je propose ceci: **Tout le pouvoir pédagogique au département + Rôle d'arbitre décisionnel au Directeur-général en cas d'absence d'accord**. Le tout dans le respect du principe de l'ancienneté dans l'attribution des tâches. Hausse salariale globale en relation avec la diminution du taux d'abandons, de l'alphabétisation, et du taux de chômage des finissants. En corollaire, suppression des commissions des études des Collèges et affiliés, hausse salariale aux professeurs correspondant à leurs responsabilités accrues. Qu'on ne vienne pas me dire que je rêve! On responsabilise les maîtres, et on les paie plus, ou on accepte la médiocrité actuelle en se renvoyant la balle! Seuls les paresseux, les cyniques et les inutiles aiment et gagnent leur vie à se la renvoyer.

— Jacques Légaré

Campus Notre-Dame-de-Foy

Mon site Web: <http://www.dic.net/~jlegare/index.html>

Profil du XX^e siècle



M. Dale Davis

Ce livre examine certains problèmes choisis à l'intérieur des principaux thèmes qui ont dessiné le profil du XX^e siècle. Chaque chapitre examine les informations qui constituent la toile de fond et qui expliquent la pertinence et le développement d'un problème. Celui-ci est ensuite formulé sous forme de question ou de problématique qui devient le centre de l'étude. Dans le premier chapitre, seuls deux points de vue divergents proposa chacun une réponse possible à la problématique sont fournis pour initier les élèves à la méthode de travail. Pour chacun des chapitres suivants, trois opinions divergentes représentant les principales écoles de pensée ont été adaptées. Chaque problématique réunit une ou plusieurs sources premières à des fins d'étude. Ce qu'il y a peut-être de plus difficile dans la résolution d'une problématique, c'est de déterminer les critères nécessaires à son évaluation. Une section intitulée «Répondre à la problématique» guide les élèves dans le choix et l'application de différents critères pour leur analyse des options, expliquant les facteurs qui devraient être considérés avant d'en arriver à une conclusion raisonnée. Il n'y a pas qu'une seule bonne réponse. L'élève est libre de tenir compte des suggestions qui lui sont faites ou de développer des approches nouvelles et créatrices.



464 pages



GUÉRIN

4501, rue Drolet

Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada

Téléphone: (514) 842-3441

Télécopieur: (514) 842-4923

Adresse Internet: <http://www.guerin-editeur.qc.ca>

Courrier électronique: francois@guerin-editeur.qc.ca

HISTOIRE DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE



Yves Tessier

HISTOIRE DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE constitue une nouvelle approche de l'histoire de la civilisation occidentale. Le livre se divise en trois parties. La première introduit les définitions et les concepts préalables à toute histoire de l'Occident. La deuxième, comprenant quatre chapitres se rapportant aux quatre grandes divisions de l'histoire de l'Occident (Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes, Période contemporaine), permet d'établir le cadre spatiotemporel de l'évolution de la civilisation occidentale. Quant à la troisième partie de l'ouvrage, elle reprend l'histoire de l'Occident à partir de thématiques telles que l'organisation économique (le capitalisme, le socialisme...), l'évolution du système politique (de la monarchie à la démocratie), l'histoire des arts, des sciences et des techniques, l'Occident et le XXI^e siècle...

Cet ouvrage est un livre complet, en ce sens qu'il aborde toutes les grandes questions de l'histoire de l'Occident, des origines au XXI^e siècle. Inédit par son approche originale, cet ouvrage, à la fois livre de référence et manuel, répond aux objectifs de l'enseignement de l'histoire au niveau collégial.



438 pages

4^e congrès de l'APHCQ



Collège
Édouard-Montpetit

MOT DES ORGANISATEURS

Les professeurs d'histoire du collège Édouard-Montpetit seront heureux de vous recevoir pour la tenue du quatrième congrès de l'Association des professeures et professeurs d'histoire des collèges du Québec. Nous vous attendons nombreux : n'ayez crainte, notre collège a les capacités d'accueil nécessaires. Édouard-Montpetit, c'est une petite ville : 7 300 étudiants, dont plus de 2 200 sont inscrits en Sciences humaines; 458 professeurs (à temps complet), 195 employés de soutien, 38 professionnels et 31 cadres y travaillent. Il est doté d'un centre sportif et d'une galerie d'art, ainsi que d'un ensemble d'équipements tels un cinéma, trois cliniques, deux classes équipées spécialement pour les cours d'histoire, et beaucoup d'autres avantages. L'excellence de sa formation est largement reconnue et je peux en témoigner personnellement, à titre de professeure, naturellement, mais aussi à titre de diplômée de la maison (promotion 1970).

Rappelons que le Collège a accueilli le colloque de la feue coordination provinciale d'histoire du collégial : *Clio au collège : défis et perspectives* (9 et 10 juin 1992). Le comité organisateur du colloque, coordonné par Bernard Dionne, était composé de Louise Lacour et Danielle Nepveu. Le Collège avait soutenu activement cet événement, et encore cette fois-ci, la responsable du congrès a trouvé, auprès de l'administration et du Fonds de développement du

collège, un solide soutien, tant technique que financier. Dans le contexte actuel de coupures, cela n'en est que plus admirable. À ce chapitre, soulignons que, le 18 février dernier, Édouard-Montpetit a vécu un moment «historique» lors d'une manifestation contre les compressions en éducation : pour la première fois, administration, syndicats et associations étudiantes ont manifesté côte à côte.

À la lecture du programme, vous constaterez que les organisateurs du congrès tentent de satisfaire les deux natures de cet être hybride qu'est le professeur d'histoire au cégep : sa formation fait de lui un historien; la nature de son activité professionnelle lui demande d'être pédagogue. La conférence d'ouverture, *Vers un nouveau paradigme pour l'histoire du Québec*, avec M. Gérard Bouchard, et la table ronde en clôture des activités du congrès, *L'histoire et la rectitude politique*, relèvent clairement de sa nature «historienne»; les deux ateliers de «pratique pédagogique», l'un portant

sur le cours de *Méthodologie des sciences humaines et l'autre*, sur le cours d'*Histoire de la civilisation occidentale*, annoncent, eux aussi, franchement leurs couleurs. Les ateliers regroupés sous de grands thèmes, comme «l'Occident et l'Autre», «Historiographie», «D'autres façons de faire l'histoire» et «Questions d'actualité» peuvent être utiles pour le ressourcement et la mise à jour mais, aussi, pour l'enrichissement de nos cours, que ce soit le 910, le 972 ou le 951.

Il est évident que nous avons dû faire un choix et que certains thèmes et périodes n'ont pas été retenus comme l'Antiquité. Nous avons laissé à des congrès ultérieurs certaines discussions, par exemple, celles que nous devons avoir sur les modifications qui devront être apportées à nos cours, après l'implantation de la réforme Marois, au secondaire. Mais, pour l'heure, nous espérons que le programme que nous vous avons préparé comblera vos désirs et, sur ce, bon congrès !

Louise Lapicerella

Louise Lapicerella, coordonnatrice,
au nom du comité organisateur aussi composé de
Louis Lafrenière,
Richard Lagrange
et Géraud Turcotte

MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL

C'est avec un très grand plaisir et beaucoup de respect que je vous salue, professeures et professeurs d'histoire des collèges du Québec, à l'occasion du Congrès 1998 de l'APHCQ.

C'est avec le plus grand enthousiasme que vous serez accueillis au collège Édouard-Montpetit par vos collègues dynamiques et compétents qui ont toujours su bien marquer l'importance de votre discipline dans la formation des étudiantes et des étudiants de ce collège.

Ils sauront saisir l'occasion de vous entretenir de leurs différentes réalisations et de leurs projets en cours. Comme vous, ils ont eu à relever le difficile défi que constitue l'ambitieux cours d'*Histoire de la civilisation occidentale*. La recherche d'une instrumentation pédagogique appropriée à l'enseignement d'un contenu historique aussi vaste les a conduits à privilégier un environnement multimédia.

Les deux salles de cours aménagées en fonction de cet enseignement vous seront accessibles et vous permettront d'explorer le potentiel de cette approche.

Un de vos collègues est aussi à construire un didacticiel en histoire. Il y a fort à parier que ses travaux sauront vous être d'un grand intérêt et d'une utilité certaine, une fois terminés.

Je vous souhaite un congrès très profitable et un séjour parmi nous des plus chaleureux.

Claude Ostiguy

Claude Ostiguy



LE MARDI 2 JUIN 1998

12 h à 16 h

Accueil et inscription

Pendant la durée du congrès, la Société historique Du Marigot de Longueuil présentera, à l'entrée du Pavillon Le Caron du collège, une exposition de photographies sur l'histoire de Longueuil, de ses origines à nos jours. Michel Pratt, professeur d'histoire au collège de Maisonneuve, sera le responsable de cette exposition.

13 h à 13 h 45

Mot des organisateurs et de la présidente de l'APHCQ

13 h 45 à 15 h 15

Conférence d'ouverture

Vers un nouveau paradigme pour l'histoire du Québec
Gérard Bouchard

15 h 15 à 15 h 45

Pause

15 h 45 à 17 h

Ateliers de la série A : L'Occident et l'Autre

- A1. *Le monde arabo-musulman*
Rachad Antonius
- A2. *Le monde amérindien*
Roland Viau
- «Pratique pédagogique»
A3. *Le cours de Méthodologie des sciences humaines*
Louise Lacour

17 h

Cocktail

18 h à 19 h

Mens sana in corpore sano!

19 h 30

Souper libre

LE MERCREDI 3 JUIN 1998

9 h à 10 h 15

Ateliers de la série B : Historiographie

- B1. *L'éducation au Québec*
Andrée Dufour
- B2. *Les Lumières*
Luc Giroux
- B3. *La fin du Moyen Âge*
Jean-Luc Bonnaud

10 h 15 à 10 h 45

Pause

10 h 45 à 12 h

Ateliers de la série C : D'autres façons de faire l'histoire

- C1. *La démographie historique*
Marc Saint-Hilaire
- C2. *L'histoire régionale*
Normand Perron
- C3. *L'utilisation des cédéroms en classe*
Francine Gélinas
et Georges Langlois

12 h à 14 h 30

Dîner et assemblée générale de l'APHCQ

14 h 30 à 16 h

Ateliers de la série D : Questions d'actualité

- D1. *L'Algérie*
Abdelkrim Debbih
- D2. *La Russie*
Pierre Binette
- «Pratique pédagogique»
D3. *Le cours de Civilisation occidentale : rendre l'étudiant actif*
Lorne Huston

12 h à 18 h

Salon des exposants

16 h à 17h

Cocktail des éditeurs

17 h 30

Le corps ou l'esprit?

Activités au Centre sportif
ou visite à la galerie d'art
du collège

19 h 30

Banquet

LE JEUDI 4 JUIN 1998

10 h à 12 h

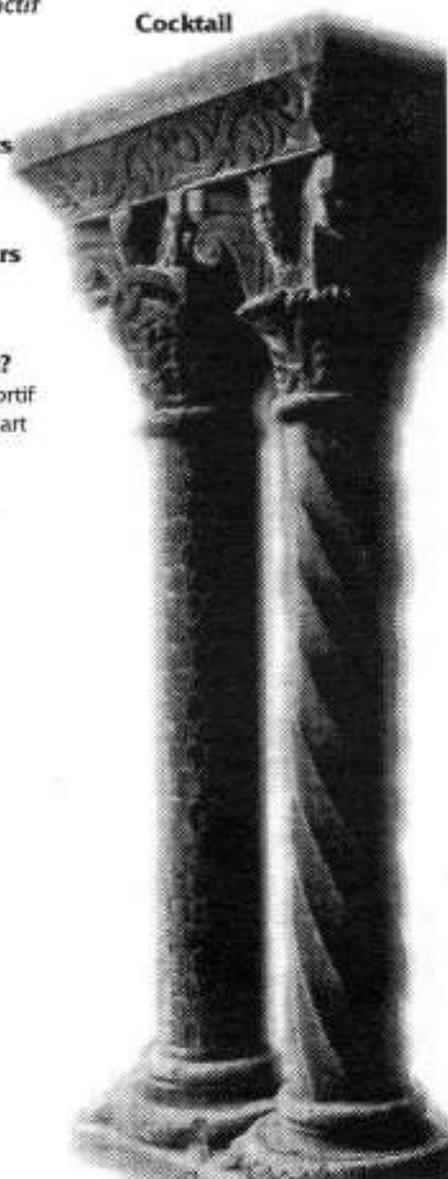
Table ronde

L'histoire et la rectitude politique
Gary Caldwell
Robert Comeau
Denys Delâge
Nadia F. Eid

12 h 15 à 13 h 15

Remise des prix du concours**François-Xavier-Gameau**

13 h 15

Cocktail



LE MARDI 2 JUIN 1998

13 h 45 à 15 h 15

**Conférence
d'ouverture :**
*Vers un nouveau
paradigme pour
l'histoire du
Québec*

L'APHCO a l'honneur de recevoir **M. Gérard Bouchard**, professeur titulaire à l'université du Québec à Chicoutimi. Directeur-fondateur du Centre SOREP, devenu depuis mai 1994, l'Institut interuniversitaire de recherche sur les populations (IREP), M. Bouchard s'intéresse aussi à l'histoire sociale et à l'économie. Parmi ses publications, mentionnons *Quelques arpents d'Amérique*, *Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971* (Boréal, 1996). Nous avons pu, récemment, le lire dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* (vol. 51, n°2, automne 1997) : «L'histoire sociale au Québec. Réflexion sur quelques paradoxes».

15 h 45 à 17 h

Ateliers de la série A : L'Occident et l'Autre



**A1. Le monde
arabo-musulman**

Rachad Antonius, professeur au Champlain Regional College, docteur en sociologie, président du centre d'études arabes pour le développement, chercheur-associé au programme de recherche sur l'ethnicité et la société à l'Université de Montréal, abordera trois points :

- les réalisations artistiques, philosophiques et scientifiques du monde arabe;
- l'influence du monde arabo-musulman en Occident;
- le regard occidental sur le monde arabe et ses conséquences.

**A2. Le monde
amérindien**

Roland Viau, docteur en anthropologie, est chargé de cours et assistant de recherche à l'Université de Montréal. Son récent ouvrage *Enfants du néant et mangeurs d'âmes. Guerre, culture et société en Iroquoisie ancienne* lui a valu le Prix du gouverneur général de la catégorie Essai. Il viendra partager sa vaste connaissance de l'univers et de l'organisation sociale des Iroquoiens.

«Pratique pédagogique»

**A3. Le cours de
Méthodologie des
sciences humaines**

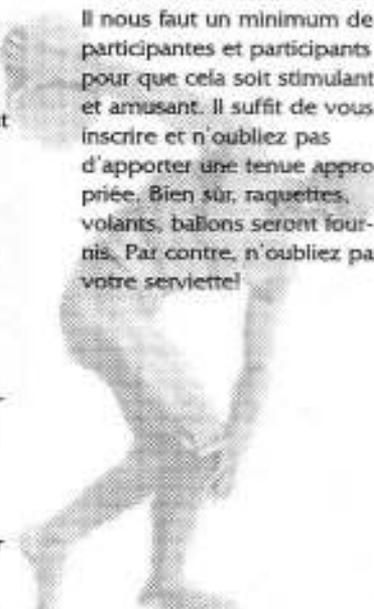
Cet atelier s'adresse à tous, avec ou sans expérience d'enseignement du cours de *Méthodologie des sciences humaines*. Animé conjointement par des collègues ayant donné le cours, cet atelier fera le point et permettra d'échanger sur la place des historiens et de la méthode historique dans le cours de méthodologie. Il vise surtout à proposer des approches, des pistes et des outils concrets permettant une meilleure insertion de la méthode historique dans le cours.

Louise Lacour, professeure d'histoire au collège Édouard-Montpetit, est l'auteure du fascicule *L'analyse de contenu*, dans la série *La méthodologie de la recherche en sciences humaines. Une initiation par la pratique*, rédigée en collaboration avec Jacques Provost, et Alain Saumier (Erpi Éditeur).

18 h à 19 h

*Mens sana in
corpore sano!*

L'heure est à l'activité physique! Nous vous offrons la possibilité de bouger un peu : les gymnases du Centre sportif vous sont ouverts. Le Centre est relié au collège par un corridor intérieur et vous pourrez utiliser les vestiaires et les douches. Vous laisserez-vous tenter par une partie de ballon-volant? de badminton? de soccer intérieur? Il nous faut un minimum de participantes et participants pour que cela soit stimulant et amusant. Il suffit de vous inscrire et n'oubliez pas d'apporter une tenue appropriée. Bien sûr, raquettes, volants, ballons seront fournis. Par contre, n'oubliez pas votre serviette!





LE MERCREDI 3 JUIN 1998

9 h à 10 h 15

Ateliers de la série B : Historiographie

**B1. L'éducation au Québec**

Andrée Dufour, professeure d'histoire au cégep Saint-Jean-sur-Richelieu et auteure des ouvrages *Tous à l'école. État, communautés rurales et scolarisation au Québec, de 1826 à 1859*, et, récemment, de *l'Histoire de l'éducation au Québec*, proposera un tour d'horizon sur l'état de la recherche sur cette question.

**B2. Les Lumières**

Ce bilan historiographique portera d'abord sur la spécificité du «mouvement» des Lumières : définition, diffusion, impact... On y insistera ensuite sur les tensions qui l'animent : variantes nationales, promotion de l'émotion, place des femmes... Enfin, les Lumières seront replacées dans un temps plus long : liens avec la «modernité» intellectuelle, avec l'histoire culturelle, avec la Révolution française...

Luc Giroux est professeur d'histoire au collège Édouard-Montpetit. Spécialiste de l'Europe au XVIII^e siècle, il s'intéresse notamment aux phénomènes de contact entre les cultures et à la notion de civilisation.

**B3. La fin du Moyen Âge**

De la peste noire de 1348 au début du XVI^e siècle, l'Occident change de visage. Deux siècles de malheurs et de crises mais aussi d'innovations qui préparent l'avènement des Temps modernes. Cette conférence se propose d'étudier la spécificité de ces XIV^e et XV^e siècles et d'expliquer en quoi ils furent si déterminants dans la constitution de notre monde moderne.

Jean-Luc Bonnaud est chargé de cours à l'université du Québec à Trois-Rivières et à l'Université du Québec à Montréal. Spécialiste de la fin du Moyen Âge, il a écrit une thèse sur les élites administratives de la Provence au XIV^e siècle.

10 h 45 à 12 h

Ateliers de la série C :
D'autres façons de faire l'histoire**C1. La démographie historique**

Histoire des populations, dynamiques migratoires, transitions démographiques : il faut utiliser ces notions particulièrement quand nous «prati- quons» l'histoire du Québec.

Marc St-Hilaire est la personne-ressource idéale pour nous aider à s'y retrouver : professeur-adjoint au Département de géographie de l'université Laval, sa thèse de doctorat publiée en 1996, s'intitulait *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960*, (directeur Gérard Bouchard). Il est membre de l'Institut d'histoire de l'Amérique française et du Groupe de travail sur l'histoire de la population au Québec; enfin, il a été chercheur au sein de l'Institut interuniversitaire de recherche sur les populations (IREP) de 1985 à 1995.

**C2. L'histoire régionale**

Normand Ferron, responsable des chantiers des histoires régionales à l'Institut national de recherche scientifique (INRS-culture et société) et un des auteurs du livre *Histoire du Saguenay-Lac Saint-Jean*, expliquera les buts de ses travaux et la manière

dont les histoires régionales peuvent enrichir l'enseignement de l'histoire au collégial. Il sera accompagné de **Diane Saint-Pierre**, chercheuse à l'INRS et auteure d'ouvrages en histoire régionale.

C3. L'utilisation des cédéroms en classe

Cet atelier vous propose une démonstration de l'utilisation possible de quelques cédéroms dans le cadre du cours d'*Histoire de la civilisation occidentale*, en guise de conclusion sur le Moyen Âge par exemple, ou encore, pour terminer le XIX^e siècle. Après la démonstration, les participants seront appelés à réagir, à proposer des choses, à apporter des critiques et aussi à rendre compte de leurs propres expériences sur l'utilisation des NTIC dans leur salle de cours.

Francine Gélinas et **Georges Langlois** enseignent tous les deux au collège Montmorency et donnent le cours d'*Histoire de la civilisation occidentale* depuis de nombreuses années. Georges Langlois est coauteur, avec Gilles Villemure, du livre *Histoire de la civilisation occidentale* publié aux éditions Beauchemin. Francine Gélinas est personne-ressource de la section «histoire» du site Internet de l'APHCQ et s'intéresse à ce qui touche l'application pédagogique des nouvelles technologies.



14 h 30 à 16 h

Ateliers de la série D : Questions d'actualité

**D1. L'Algérie**

Abdelkrim Debbih, journaliste algérien, grand-reporter à l'hebdomadaire *Algérie-Actualité*, ancien rédacteur en chef à l'hebdomadaire indépendant *El-Hak Alger*, présentera les origines de la crise algérienne, les principaux acteurs, les enjeux politiques aujourd'hui, les causes de la violence et les scénarios de sortie de crise.

**D2. Assistons-nous à la renaissance de l'empire russe?**

Que se passe-t-il en Russie depuis la disparition de l'U.R.S.S.? À voir les gestes posés par ce pays en Tchétchénie ou dans ses relations «amicales» avec les anciennes républiques asiatiques, on a l'impression que l'ombre du grand frère émerge toujours. Mais la conjoncture est-elle la même? La Russie a-t-elle les moyens de ses ambitions? Au contraire, la transition économique que vit ce pays annonce-t-elle la fin de toute volonté hégémonique? Qui dirige véritablement ce pays? Comment situer les enjeux ethniques dans la nouvelle définition des rapports de pouvoir? On pourrait continuer la liste des questions.

Pierre Binette est professeur adjoint et responsable du Certificat de relations internationales à la faculté des lettres et sciences humaines (sciences politiques) de l'université de Sherbrooke.

«Pratique pédagogique»**D3. Le cours d'Histoire de la civilisation occidentale**

Plusieurs membres de l'association ont manifesté leur intérêt pour des ateliers de travail concernant les cours d'histoire offerts régulièrement dans les collèges. C'est donc pour répondre à cette demande qu'un atelier sur le cours d'*Histoire de la civilisation occidentale* est offert lors de notre congrès. Le thème retenu est le suivant : comment peut-on faire travailler nos étudiants en classe afin de réduire les exposés magistraux, trop nombreux au dire de certains, et de permettre aux étudiants de se mettre davantage en action. En d'autres termes, qu'avez-vous développé dans vos cours (ateliers, travaux pratiques, exercices) qui permet de varier les stimuli et d'atteindre les objectifs du cours? Afin que nous soyons vraiment efficaces, il serait intéressant de pouvoir constituer un **cahier du participant** où l'on retrouverait déjà des exemples de travaux.

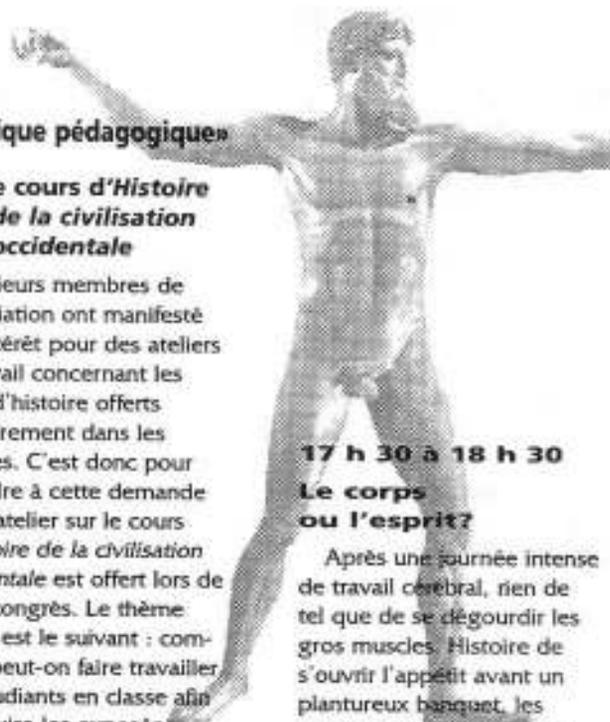
Nous vous demandons votre collaboration en nous faisant parvenir à l'avance vos documents (même adresse que pour l'inscription au congrès). Cet atelier est conçu dans le but de faire participer activement ceux et celles qui le désirent. Il y aura donc un animateur, **Lorne Huston**, et ce sont les échanges qui seront favorisés plutôt que la formule «exposé».

17 h 30 à 18 h 30

Le corps ou l'esprit?

Après une journée intense de travail cérébral, rien de tel que de se dégourdir les gros muscles. Histoire de s'ouvrir l'appétit avant un plantureux banquet, les gentils organisateurs vous invitent à «suer» un peu. Et n'oubliez pas : un brin de mise en forme s'avère indispensable pour tenir le coup jusqu'à la fin... du banquet pour les danses sociales.

Si vraiment vous préférez la détente de l'esprit, encore une fois vos gentils organisateurs ne reculent devant rien pour satisfaire vos besoins et vous ouvrent toutes grandes les portes de l'Art, qui est à l'honneur à Édouard-Montpetit : le collège possède une collection permanente et abrite une galerie d'art, en plus de permettre aux finissants du D.E.C. en Arts plastiques d'exposer leurs œuvres sur ses murs. M^{me} Sylvie Pelletier, de la galerie Plein Sud, est à notre disposition pour organiser une activité qui ne pourra qu'enchanter les amateurs et amatrices d'art. Il suffit de s'inscrire en nombre suffisant...





LE JEUDI 4 JUIN 1998

10 h à 12 h

Table ronde :
L'histoire et la
rectitude politique

Comment le courant de la rectitude politique influence-t-il l'historiographie? Les historiens tiennent-ils compte, consciemment ou inconsciemment, de ce qui est *politically correct*? Jusqu'où le droit à la différence va-t-il? Que devient l'objectivité dans tout cela? Quatre personnes débattront de cette épineuse question de la rectitude politique :

Gary Caldwell, sociologue, ex-directeur de chantier à l'Institut québécois de recherche sur la culture et auteur de nombreuses études sur les communautés ethno-culturelles et particulièrement les anglophones du Québec;

Denys Delâge, professeur au Département de sociologie de l'université Laval et auteur du *Pays renversé*, prix Guy-Frégault de l'Institut d'histoire de l'Amérique française;

Nadia Fahmy-Eid, bien connue pour son travail dans le secteur de l'histoire des femmes (rappelons *Les couventines. L'instruction des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*, en collaboration avec

Micheline Dumont), auteure d'*Histoire, objectivité et scientificité. Jalons pour une reprise du débat épistémologique* (*Histoire sociale*, mai 1991),

nouvellement retraitée de son poste de professeure au Département d'histoire de l'UQAM; **Robert Comeau**, professeur d'histoire à l'université du Québec à Montréal, auteur de nombreux ouvrages d'histoire du Québec et directeur du *Bulletin d'histoire politique*.

Roland-Therrien



Rue De Gentilly

Place du Collège

chemin de Chambly

STATIONNEMENT

Le stationnement du Collège sera à la disposition des membres de l'APHCQ durant le congrès. Vous pouvez consulter le plan inclus dans ce programme pour localiser les deux entrées du stationnement. Il serait préférable d'utiliser l'entrée Gentilly, pour un accès direct au Pavillon Le Caron (suivre les indications du Théâtre de la Ville), là où se tiendront les principales activités du congrès. Le stationnement de jour (entrée avant 18 h) vous coûtera 2,25 \$ et le billet qui vous sera remis vous permet d'entrer et de sortir à votre guise. Après 18 h, le tarif est de 3,25 \$.



Voici quelques suggestions pour celles et ceux qui auront à se loger lors de la tenue du congrès. Il vaudrait mieux faire les réservations le plus rapidement possible car, cette année encore, notre congrès se tient à quelques jours du Grand Prix de Montréal. Fait à remarquer : il faudra utiliser votre automobile ou les transports en commun pour vous rendre au Collège; aucune des suggestions que vous retrouverez ici ne permet d'accéder au collège à pied. Vous pourrez localiser les établissements situés sur la Rive-Sud sur la carte incluse dans ce programme. Il faut ajouter les taxes aux prix indiqués sauf lorsque figure la mention taxes incluses.

1. ÉTABLISSEMENTS SITUÉS SUR LA RIVE-SUD

A - HÔTELS

1. Holiday Inn Longueuil
900, rue Saint-Charles Est
Longueuil
(514) 646-8100
Occupation simple : 109 \$
Occupation double : 119 \$
2. Hôtel des Gouverneurs
2405, Île-Charron
Longueuil
(514) 651-6510
Avec automobile seulement
Occupation simple ou double : 79 \$
3. Ramada Longueuil
999, rue De Sérigny
Longueuil
(514) 670-3030
Situé tout à côté du métro
Longueuil et du terminus des
autobus qui se rendent
directement au collège
Occupation double : 99 \$

B - MOTELS

1. Grand Motel Saint-Hubert
4205, boul Sir Wilfrid Laurier
(116), Saint-Hubert
(514) 443-3333
Occupation simple ou double :
57 \$, taxes incluses
2. Motel La Parisienne
1277, boul. Tachereau
Longueuil
(514) 674-8899
Occupation simple ou double :
45 \$, taxes incluses
3. Welcom Inns
1195, rue Ampère
Boucherville
Immédiatement situé à la
sortie 92 de l'autoroute 20
(514) 449-1011
Occupation double : 70,95 \$,
petit déjeuner inclus

2. ÉTABLISSEMENTS SITUÉS À MONTRÉAL

Pour rejoindre le Collège : pont Jacques-Cartier ou métro, direction Longueuil puis autobus n°s 29, 8, 88 ou 28.

C - HÔTELS

1. Manoir Sherbrooke
157, rue Sherbrooke Est
Montréal
(514) 285-0895
Prix : 65 \$ à 70 \$,
petit déjeuner inclus
2. Hôtel Saint-André
1285, rue Saint-André
Montréal
(514) 849-7070
Occupation simple : 64,50 \$
Occupation double : 69,50 \$,
petit déjeuner inclus

D - GÎTES TOURISTIQUES (BED & BREAKFAST)

1. Bed & Breakfast Bienvenue
3950, avenue Lavel
Montréal
(514) 844-5897
Occupation simple : 45 \$
Occupation double : 60 \$
2. Bed & Breakfast Centre-ville
3458, avenue Laval
Montréal
(514) 9749
Occupation simple : 55 \$
Occupation double : 65 \$

E - HÉBERGEMENT À DOMICILE

Celles et ceux qui seraient intéressés par cette formule sont priés de communiquer avec Danielle Nepveu au (514) 387-8141 ou au (514) 364-3320, poste 658.



Entrée à utiliser : Pavillon Le Caron, 180 de Gentilly Est, Longueuil

ACCÈS ROUTIER

Par le pont Champlain : prendre l'autoroute 132 Est jusqu'à la sortie Roland-Therrien, tourner à droite sur la rue De Gentilly, utiliser l'entrée Gentilly et entrer au Pavillon Le Caron (Théâtre de la Ville).

Par le pont Jacques-Cartier : prendre la sortie boulevard Lafayette, tourner à gauche sur Saint-Laurent, puis à droite sur chemin de Chambly.

Par le Pont-tunnel Louis-H.-Lafontaine : prendre l'autoroute 132 Ouest jusqu'à la sortie Roland-Therrien, tourner à droite sur De Gentilly, utiliser l'entrée Gentilly et entrer au Pavillon Le Caron (Théâtre de la Ville).

Par la route 116 : prendre la sortie Longueuil qui mène directement au chemin de Chambly, l'entrée du collège se situe à l'intersection de la rue Sainte-Catherine, contourner le collège jusqu'au Pavillon Le Caron (Théâtre de la Ville).

Par l'autoroute 30 : prendre la sortie Promenade Saint-Bruno, sortir sur la route 116 en direction Ouest et continuer jusqu'à la sortie Longueuil donnant accès au chemin de Chambly jusqu'au collège, à l'angle de la rue Sainte-Catherine; contourner le collège jusqu'au Pavillon Le Caron (Théâtre de la Ville).

Par l'autoroute 20 : sortir sur l'autoroute 132 Ouest, puis prendre la sortie Roland-Therrien, tourner à droite sur la rue De Gentilly, utiliser l'entrée Gentilly et entrer au Pavillon Le Caron (Théâtre de la Ville).

TRANSPORT EN COMMUN

À partir du métro Longueuil, les circuits d'autobus 8, 28, 29 ou 88 peuvent être utilisés. À partir du parc d'incitation de Brossard, on peut prendre le circuit 77.



Le nouveau programme en Histoire et civilisation au cégep de Sainte-Foy (700.02)

Depuis l'automne 1997, le nouveau programme en Histoire et civilisation est en vigueur au Cégep de Sainte-Foy. Il s'agit d'une adaptation du programme anglais «*Liberal Arts*» dont le ministère de l'Éducation a autorisé l'expérimentation à l'hiver 1996. À Sainte-Foy, l'implantation de ce programme est une initiative de madame Josée Marchand, professeure en civilisations anciennes. En voici donc les principales caractéristiques ainsi que quelques considérations générales sur sa place au cégep.

Caractéristiques

Ce nouveau programme veut permettre à l'étudiant de découvrir

l'héritage intellectuel et culturel de la civilisation occidentale actuelle par l'acquisition de savoirs et de compétences pour la poursuite d'études universitaires. L'atteinte de ces objectifs se fera par une formation plus polyvalente, cohérente, intégrée et rigoureuse que celle que nous retrouvons généralement dans le programme régulier de sciences humaines. En fait, il s'agit pratiquement d'un retour à l'ancien cours classique, le grec et le latin en moins. Par ailleurs, alors que l'ancien cours classique donnait accès à toutes les facultés universitaires, celui-ci exclut l'accès au domaine de la santé, des sciences pures et appliquées, de la musique et des arts.

700.02			
Première session	Deuxième session	Troisième session	Quatrième session
Formation spécifique			
332-115-94 3-0-3 L'héritage de la Grèce et de Rome	345-102-03 3-0-3 L'Occident, du V ^e au XVIII ^e siècle	330-102-XX 3-0-3 L'Occident aux XIX ^e et XX ^e siècles	520-XXX-XX 3-0-3 Survol de la musique occidentale
300-302-94 2-2-2 Recherche en Histoire et civilisation	520-902-91 3-0-3 L'art en Occident I	520-903-97 3-0-3 L'art en Occident II	345-101-04 3-0-3 à déterminer
370-333-91 3-0-3 Croire en un seul dieu : Judaïsme, Christianisme et Islam	360-124-94 3-2-3 Principes de mathématiques et de logique	360-125-94 2-1-3 Science : histoire et méthodologie	360-126-94 1-2-3 Projet d'intégration
	1 cours au choix 3-0-3	1 cours au choix 3-0-3	1 cours au choix 3-0-3
		360-300-91 2-2-2 Méthodes quantitatives	1 cours au choix 3-0-3
			Épreuve synthèse
Formation générale			
340-103-03 3-1-3 Philosophie et rationalité	340-102-03 3-0-3 L'être humain	601-FYZ-04 2-2-2 Français III	340-FXY-03 3-0-3 Éthique et politique
601-101-04 2-2-3 Écriture et littérature	601-102-04 3-1-3 Littérature et imaginaire	109-XXX-04 1-1-1 Éducation physique	601-103-04 3-1-4 La littérature du Québec et d'ailleurs I
604-XXX-03 2-1-3 Anglais I	604-XXX-03 2-1-3 Anglais II		09-XXX-55 1-1-1 Éducation physique
106-XXX-03 1-1-1 Éducation physique			
Heures-contacts : 23	Heures-contacts : 24	Heures-contacts : 22	Heures-contacts : 24

Pondération des cours : Le 1^{er} chiffre représente le nombre d'heures de cours par semaine. Le 2^e chiffre indique le nombre d'heures de laboratoire ou de stage par semaine. Le 3^e précise le nombre d'heures de travail personnel que l'élève devrait fournir chaque semaine.

La force de ce programme réside dans l'accent que l'on met sur l'intégration de connaissances qui repose sur une très bonne organisation séquentielle des cours à partir des grandes étapes de l'histoire de la civilisation occidentale. Durant la première session, l'accent est mis sur l'Antiquité, la seconde couvre les périodes allant du Moyen Âge au XVIII^e siècle. Pendant les troisième et quatrième sessions, l'étude du monde contemporain (XIX^e et XX^e siècle) sera privilégiée. À cela s'ajoutent, à chacune des sessions, la lecture et l'analyse d'une œuvre littéraire majeure. Enfin, à la dernière session, l'élève doit réaliser un projet qui permette de faire la preuve de l'intégration de connaissances et des apprentissages.

L'originalité de ce programme tient surtout au fait que la perspective historique y est privilégiée. C'est

ainsi que les notions historiques sont reprises de façon **concurrente** dans les autres cours comme ceux de littérature, de science, d'art, de religion ou de philosophie. Quant aux cours de science, ils sont toujours envisagés dans la perspective d'une culture scientifique globale. La sensibilité esthétique y trouve aussi sa place (musique). Il va sans dire qu'une telle approche nécessite une grande coordination entre tous les professeurs, et ce, pendant la durée complète du programme. (Vous trouverez en encadré un tableau plus détaillé expliquant les cours offerts dans le programme.)

Considérations générales

Ce programme en est un d'excellence et de qualité. Les élèves sont choisis selon des critères précis : dossier scolaire (moyenne de 75 % au secondaire), rédaction d'une lettre d'intention dans la-

quelle l'élève doit démontrer son intérêt pour ce genre d'études. La motivation est évidemment le facteur primordial qui permet d'assurer la bonne marche de ce programme et la réussite des élèves. Il en est de même pour les professeurs impliqués qui doivent fournir une très grande disponibilité et un encadrement qui dépassent les normes généralement admises. En effet, ils sont régulièrement amenés à accompagner les élèves dans des activités culturelles de tous genres (voyages, visites de musées, expositions, etc.).

Conclusion

Même si ce programme est encore jeune, il semble être sur la bonne voie car il répond aux besoins fondamentaux de nos élèves. Cette année, 84 candidatures ont été retenues sur 145 demandes. Ce mélange de savoirs humains, scientifiques et esthétiques

n'est-il pas à la base de la formation de tout individu ? Après 30 ans d'expérimentations, de tergiversations, de réformes, de contre-réformes, d'évaluations, d'évaluations de l'évaluation... ne serait-il pas temps de passer aux choses sérieuses ? La boucle est bouclée. Si donc ce programme s'avère un succès, pourquoi ne l'adapterions-nous pas à la majorité des élèves ?

Mais, hélas, que de temps a été perdu...!

— François Vallée
professeur d'histoire au
Cégep de Sainte-Foy

Béatrice Craig

HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS

Pour le collégial

Diversité, esprit missionnaire et antiélitisme.



MANUEL • 592 pages

La société américaine est une société très originale. Même la société canadienne, qui pourtant partage un continent et un héritage britannique avec elle, ne lui ressemble que superficiellement. Dans une large mesure, le passé explique le présent. Quels sont donc les traits qui semblent les plus propres à caractériser la société américaine passée et présente ? On a retenu les trois points suivants : **diversité, esprit missionnaire et antiélitisme.**



4350, avenue
de l'Hôtel-de-Ville
MONTREAL (Québec)
H2W 2H5
Téléphone:
514 843-3991
Télécopieur:
514 843-5252
Adresse Internet:
<http://www.lidec.qc.ca>



Comptes-rendus



Récemment, les Presses de l'Université Laval ont débuté la publication d'une collection intitulée *Atlas Historique du Québec* sous la direction du géographe Serge Courville et de l'historien Normand Séguin. Chacun des tomes de la collection développe un thème particulier de l'histoire du Québec dans ses dimensions spatiales. Nous offrons ici les comptes-rendus de deux de ses ouvrages, l'un portant sur une étude de l'axe du Saint-Laurent au XIX^e siècle et l'autre sur l'évolution de la population sur le territoire québécois.

COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SEGUIN. *Atlas historique du Québec. Le pays laurentien au XIX^e siècle: Les morphologies de base, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1995, 171p.*

Voici un ouvrage attendu résultant d'une décennie de collaboration universitaire efficace et d'un heureux mariage interdisciplinaire entre l'histoire et la géographie. Serge Courville, géographe à l'Université Laval, Jean-Claude Robert, historien à l'UQAM et

Normand Séguin, historien à l'UQTR, nous livrent une étude fouillée de l'axe laurentien du XIX^e siècle. Situés d'emblée leur étude par rapport à l'historiographie, et surtout par rapport à la vision durhamienne, creightonienne et ouellet-tiste d'un monde rural passif et archaïque et d'une économie d'exportation essentiellement fondée sur les produits de *staple*, les auteurs se placent plutôt en continuité des travaux de Wallot et Paquet (dont l'œuvre constitue «une charnière historiographique» selon eux), et ceux de McInnis et McCalla, qui ont porté une attention particulière aux dynamismes internes de l'économie.

Adoptant ce qu'ils appellent une «approche relationnelle», ils voient la socio-économie bascanadienne et son espace comme un ensemble harmonieux et cohérent où la centralité de l'axe laurentien joue un rôle unificateur et où les villes et villages forment, selon eux, une armature structurante.

À partir des recensements de 1831, 1851 et 1871, les auteurs entendent proposer trois «portraits généraux» de l'axe laurentien. Le quarantenaire allant de 1831 à 1871 est présenté comme une «période fortement imprégnée du sens que prennent les transformations de la socio-économie au siècle dernier».

L'analyse porte sur cinq thèmes: la population, les communications, l'agriculture, l'industrie et le commerce.

Sur la population, l'analyse revoit la vision classique liant la crois-

sance démographique au surpeuplement rural et lui substitue les notions de mobilité intérieure de la population en deux mouvements migratoires, centrifuge (d'Est en Ouest) et centripète (vers les villages et les villes), et de régulation (ces diverses réponses aux pressions démographiques apportant l'allègement démographique des campagnes qui sont moins surpeuplées qu'on l'a d'abord cru).

Quant aux communications, dans la foulée de la «révolution des transports» il y a mise en place d'un réseau intégré et articulé à l'ensemble de l'espace. Mais la concentration des infrastructures dans le sud-ouest du Québec fait aussi ressortir la centralité de Montréal. Par le développement des réseaux de transport (routes, canaux et chemin de fer) et du télégraphe, ainsi que par l'aménagement du Saint-Laurent, les communications s'en trouvent accélérées.

Révisant l'historiographie d'une agriculture de subsistance, l'analyse entend démontrer une vie de relation dans un espace agricole en expansion (défrichements et volumes de production), diversifié et complémentaire où une agriculture intensive voisine les villes, où domine le pôle montréalais, que complète une agriculture extensive en périphérie. Au cours du XIX^e siècle, cette agriculture est marquée par le passage de la culture céréalière (blé surtout) à l'élevage (ovin et laitier en particulier).

Se démarquant d'une historiographie associant étroitement industrialisation et urbanisation, les auteurs insistent sur la dynamique entre les industries rurales et le reste du monde rural. La hausse de la densité ainsi que du nombre des industries rurales au cours de la période contribue à l'augmentation de l'emploi rural. L'analyse met en relief le contraste structurel nord-sud du développement rural qui s'affirme surtout après 1851. Ainsi, il y a concentration dans les régions septentrionales

de Québec et de Trois-Rivières où l'exploitation forestière, et surtout l'industrie de sciage du bois, répondent aux besoins d'un marché international. Puis, il y a diversification dans la région méridionale de Montréal où l'industrie rurale, axée sur la fabrication, est plus mature, plus évoluée, complémentaire de l'industrie du nord.

Dans la partie traitant du commerce, les auteurs se démarquent de l'historiographie axée sur les études de marchands. Offrant une première vue d'ensemble, malgré les lacunes de la source, ils sont conscients que cette démarche préalable appelle une étude plus systématique. L'analyse montre une croissance plus forte des agents du commerce et de l'hébergement que la croissance de la population ainsi qu'une différenciation nord-sud. Principalement concentrés autour de Montréal au sud, donc davantage intégrés aux activités urbaines, le commerce et l'hébergement s'éloient le long du fleuve dans la partie septentrionale.

Malgré qu'ils soulignent l'intérêt des travaux de Paquet et Wallot, les auteurs sont en désaccord avec leur thèse de la modernisation à cause de l'incidence d'une rupture qu'elle renferme. Selon Courville, Robert et Séguin, il y aurait plutôt un lien réciproque entre le mode de vie ancien, lié aux structures agraires et à la terre, et le mode de vie moderne, lié à la croissance des villes et villages, de la démographie, de l'industrie et du commerce.

L'ouvrage comprend en annexe une présentation des aspects méthodologiques de l'étude et les auteurs soulèvent à l'occasion de certains chapitres les lacunes plus spécifiques de leur source. La lecture de ces sections permet de prendre la mesure de l'immensité du travail de critique de chacune des sources, de collecte et d'information et des nombreux écueils sur lesquels les auteurs se sont butés. Toutefois, selon nous,

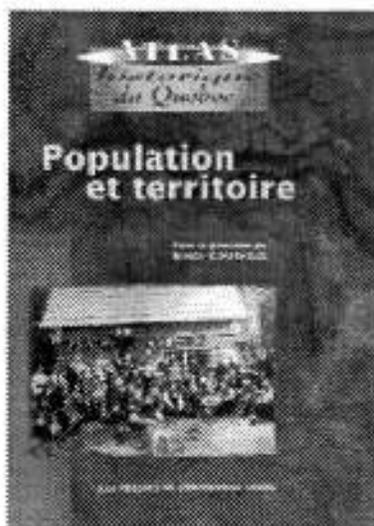
un aspect méthodologique fondamental a été omis, soit une discussion de la représentativité des trois recensements utilisés, considérés individuellement et dans leur ensemble. En quoi les années 1831, 1851 et 1871 sont-elles représentatives des changements de l'axe laurentien? En quoi seraient-elles plus représentatives que d'autres années? Que savons-nous des 20 années qui séparent chacun des recensements? Les auteurs n'abordent pas ces aspects.

Au point de vue de l'analyse, certaines approches ne nous convainquent pas totalement. L'idée directrice accordant un rôle structurant et dynamisant au fleuve Saint-Laurent est intéressante en soi. Mais l'analyse est par trop menée de façon à la soumettre à cette ligne de pensée. Les auteurs n'évoquent aucun aspect qui pourraient mal s'y articuler.

Dans le même ordre d'idée, le concept de régulation tel qu'utilisé par les auteurs pose problème selon nous. Ainsi, en parlant de régulation, ne surestime-t-on pas la capacité d'absorption des villes et villages au XIX^e siècle? Peut-on parler de régulation quand, à la même époque, une partie relativement importante de la population s'expatrie vers les États-Unis? Dans leur conclusion, les auteurs espèrent aborder éventuellement cet aspect sous l'angle d'un décalage entre la démographie et l'économie, de l'urbanisation et de l'insertion dans l'économie continentale. En reportant à plus tard l'étude d'un phénomène majeur qui s'ajuste plutôt mal au cadre théorique proposé, les auteurs ne peuvent que semer le scepticisme chez le lecteur.

COURVILLE, Serge (dir.)
Atlas historique du Québec. Population et territoire, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1996, 182p.

Publié sous la direction du géographe Serge Courville, cet autre



tome de l'*Atlas historique du Québec* réunit les textes de différents spécialistes œuvrant dans les champs de l'histoire, de la géographie, de la démographie et de la sociologie. Placé sous le thème de la population et du territoire, cet ouvrage propose une synthèse de l'évolution du peuplement dans le territoire du Québec actuel, des premiers humains arrivés il y a 20 000 ans à aujourd'hui. D'une orientation très large au point de vue de la chronologie, cet ouvrage se présente davantage comme un bilan des connaissances et n'offre que peu de résultats neufs de recherche. Pour cette raison, nous nous contenterons ici de le présenter brièvement. La matière y a été découpée en cinq chapitres qui constituent autant d'étapes dans la marche du peuplement du territoire.

Le premier porte sur l'arrivée et la répartition des premiers groupes humains et la constitution de deux domaines distincts, amérindien au sud et inuit au nord. Ce chapitre aborde également l'évolution de la population autochtone dans la vallée du Saint-Laurent et dans le reste du Québec, marquée par le déclin considérable des effectifs avec l'arrivée des Européens.

Le second chapitre s'intéresse au peuplement des basses terres du Saint-Laurent par la population française. Les caractéristiques démographiques de cette popu-

lation (effectif, croissance, immigration, nuptialité, fécondité, mortalité, patrimoine génétique) y sont analysées, de même que la formation de l'écoumène et les conditions et schémas de l'occupation. L'analyse s'attarde à la démographie de la ville de Québec aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Une troisième étape est celle de la migration interne qui donna lieu à la colonisation des plateaux et à l'urbanisation. Le peuplement du Saguenay issu du peuplement fondateur de Charlevoix sert d'exemple type pour aborder la formation de l'espace régional. Étant donné la centralité de Montréal dans le mouvement d'urbanisation au XIX^e siècle, une analyse de l'évolution de son peuplement au cours de ce siècle est également proposée.

Le quatrième chapitre aborde la question de l'exode rural. Une première analyse s'attarde au dépeuplement régional et propose une périodisation en deux étapes à ce phénomène, l'une allant de 1901 à 1951, l'autre de 1951 à 1991 qui voit le phénomène s'accélérer. La mobilité géographique et la migration vers les États-Unis font bien sûr l'objet d'une attention particulière.

Enfin, en cinquième lieu, suit une analyse des phénomènes récents aux points de vue de la croissance démographique, des dynamiques territoriales, de l'étalement urbain, de la suburbanisation et du redéploiement industriel.

Comme nous le mentionnions plus haut, cet ouvrage propose essentiellement une synthèse de données connues (une fort belle synthèse cependant). Le lecteur s'attendant à y retrouver un renouvellement des connaissances risque d'être déçu alors que celui qui cherche à consolider ses connaissances, notamment en vue de parfaire son enseignement, sera davantage comblé.

Il vaut la peine de souligner l'intérêt particulier de l'encart cartographique portant sur la mobilité géographique des Québécois en Amérique du Nord. Ce thème est illustré d'une part en prenant comme exemple une famille type, celle des Boisvert, et d'autre part en offrant des résultats récents de recherche sur la répartition de la francophonie nord-américaine, notamment quant à l'origine ethnique française et à la langue parlée à la maison selon des données de 1980-1981.

Par contre, la couverture de l'urbanisation nous a paru discutable. L'accent mis sur la ville de Québec aux XVII^e et XVIII^e siècles et sur Montréal au XIX^e siècle est sans doute compréhensible et justifiable mais laisse dans l'ombre le reste de la périodisation et surtout l'évolution d'ensemble du réseau urbain sur le territoire.

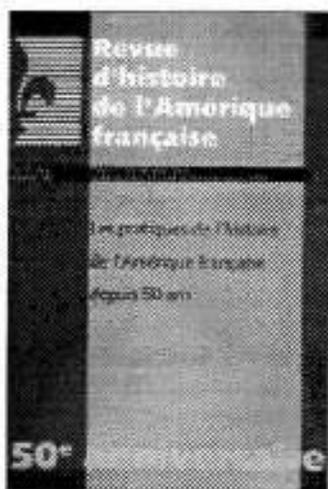
Une dernière remarque concerne la conclusion finale dont le niveau de langage, nettement universitaire, contraste avec celui proposé dans le reste de l'ouvrage, destiné davantage à un public lettré.

À partir de ses deux ouvrages, la collection «Atlas historique du Québec» apparaît de facture inégale; les ouvrages proposant des éléments neufs de recherche côtoient les synthèses d'éléments connus. Le lecteur averti en vaut deux.

Ce compte-rendu ne serait pas complet si nous ne soulignions la superbe qualité de l'édition aux points de vue de la mise en page, du graphisme, de la cartographie. Malgré une masse d'information considérable offerte tant dans le texte que dans les nombreux graphiques, photographies, cartes et plans, tout a été mis en œuvre pour alléger la présentation et rendre la lecture attrayante.

- Daniel Massicotte
Collège de Saint-Jean-sur-Richelieu

Revue d'histoire de l'Amérique
française, vol. 51, no 2
(automne 1997).



Cet automne, afin de célébrer le cinquantième anniversaire de l'Institut d'histoire de l'Amérique française et de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, celle-ci rendait publics les actes du plus récent colloque de l'Institut. Cet événement portait sur «Les pratiques de l'histoire de l'Amérique française depuis 50 ans» et proposait aux historiens un exercice de réflexion sur leur propre discipline et sur les grands changements qu'elle a subis au cours des dernières décennies.

Le document s'ouvre sur un travail de notre collègue Patrice Régimbald (Vieux-Montréal) qui porte sur *La disciplinarisation de l'histoire au Canada français, 1920-1950* et qui constitue une excellente entrée en matière. La mise en place d'une discipline, («la genèse de ce big bang historiographique») est scrutée à la loupe, depuis le développement des premières sociétés savantes, qui suivit de près la Première Guerre mondiale, jusqu'à la fondation des premiers programmes universitaires

spécialisés en histoire. À travers cette période, l'histoire tend à devenir une discipline spécifique et autonome dont les praticiens sont plus nombreux qu'auparavant et de moins en moins isolés les uns des autres. Ces acquis seront bien sûr solidifiés avec l'avènement de l'IHAF en 1947.

Tous ceux qui ont suivi la polémique lancée par Ronald Rudin au début des années '90 seront intéressés (ou malheureux!) d'apprendre que cet historien montréalais reprend son combat contre ceux qu'il qualifie lui-même de révisionnistes. Cette fois-ci, l'auteur reproche à une certaine intelligentia d'avoir injustement marginalisé Lionel Groulx en prétextant que celui-ci manquait de scientificité. Rudin pense au contraire que Groulx «mérite davantage que les remarques condescendantes qui sont devenues monnaie courante» (p. 221) dans le discours de ceux qui dominent actuellement l'histoire au Québec. En fait, Rudin pense que, «Bien que sa recherche "d'objectivité" soit souvent entrée en conflit avec son désir de s'entourer d'historiens qui partageaient ses opinions, il demeure que Groulx était un personnage beaucoup plus complexe que celui qui ressort dans la majorité des bilans historiographiques» (p. 219).

Réal Bélanger, de son côté, milite pour un retour à l'histoire politique qu'il pense avoir été injustement marginalisée, voire méprisée, depuis l'avènement de la nouvelle histoire. Selon lui, plusieurs raisons expliquent cet état de fait, notamment l'attitude même des historiens travaillant dans ce champ de recherche. Ceux-ci ont en effet négligé de renouveler leur propre domaine malgré le nouvel éclairage procuré par le question-

nement épistémologique des dernières décennies. «Avouons-le carrément: trop souvent imperméables aux méthodes des sciences sociales et aux attentions épistémologiques, nous avons maintes fois produit des essais de facture traditionnelle, timides dans leurs problématiques, conservateurs dans leurs méthodologies» (p. 229). Il en est résulté une ghettoïsation de l'histoire politique que l'arrogance de certains partisans de la nouvelle histoire n'a pu qu'accentuer. Afin de renverser une telle situation, R. Bélanger propose de rajeunir l'histoire politique en en faisant une histoire du politique, qui s'intéresserait non seulement aux institutions politiques, mais également à tout ce que celles-ci touchent. Nouveaux objets, nouvelles études et dialogues avec les autres historiens, telles sont quelques-unes des conditions indispensables pour que l'histoire politique reprenne enfin la place qu'elle mérite au cœur de notre discipline.

Dans un article intitulé *L'histoire sociale au Québec: réflexion sur quelques paradoxes*, Gérard Bouchard aborde, quant à lui, l'évolution de l'histoire sociale depuis le début des années soixante. Pour l'auteur, des contradictions flagrantes caractérisent aujourd'hui la pratique de ce type de recherche, en regard des objectifs que voulaient atteindre ses fondateurs. Parmi les sept grands paradoxes dont fait état l'auteur, notons, entre autres, l'impact limité de l'histoire sociale sur le grand public et même sur le public cultivé, la fragmentation excessive des objets de recherche, la quasi absence de synthèse digne de ce nom, le manque cruel de questionnement épistémologique, etc. À ces graves manquements, tempérés il faut l'avouer par «de substantielles avancées scientifiques» (p. 265), G. Bouchard propose une réorientation concertée qui, du reste, semble s'être déjà amorcée depuis quelques temps. Selon lui, «il reste beaucoup à faire, certes. Mais ce cinquan-

tième anniversaire de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* pourrait être l'occasion d'une prise de conscience et l'amorce d'une relance de l'histoire sociale au Québec» (p. 267).

Par ailleurs, dans *Réflexions sur l'histoire des femmes dans l'histoire du Québec*, Andrée Lévesque se penche sur ce champ d'étude tel qu'il apparaît aujourd'hui, après plus de trente ans de développement. Après un bref rappel des origines de ce champ d'étude, l'historienne rappelle la spécificité de l'histoire des femmes au Québec: «Peut-être à cause de l'influence de l'Église catholique depuis les débuts de la colonie et du rôle, subordonné mais essentiel, des femmes dans l'Église, celles-ci n'ont jamais été complètement absentes de l'histoire de la Nouvelle-France [...] Il a cependant fallu attendre les années 1970 pour qu'apparaisse une histoire ayant pour objet non pas des personnalités exemplaires, mais la condition féminine dans son ensemble» (p. 273-274), si bien qu'aujourd'hui l'histoire des femmes semble avoir pris sa place. Cependant, bien que le bilan soit plutôt positif, une menace plane sur l'histoire des femmes — comme sur les autres champs de la discipline —, celle du néo-libéralisme «et des contraintes qu'elle impose aux activités intellectuelles, qualifiées de non rentables» (p. 284).

L'histoire culturelle comme domaine historiographique au Québec est ensuite abordée par Yvan Lamonde. Née peu après la guerre, ce que l'auteur définit comme «l'étude de l'évolution des idées, des sentiments, des croyances, des pratiques et des représentations» (p. 286) a connu un certain essor au Québec dans l'immédiat après-guerre. Dès les premières années d'existence de la RHA, des auteurs s'intéressèrent timidement mais régulièrement à ce domaine, influencés notamment par l'historiographie française. Au cours des décennies qui suivirent, le champ d'étude se développa,

sous une influence américaine de plus en plus perceptible. «Si la parenté du premier degré de l'histoire culturelle québécoise se trouve dans l'historiographie française, celle du deuxième degré peut être retracée dans l'historiographie étatsunienne» (p. 299). Désormais, «[...] cette tendance à considérer le développement culturel du Québec comme se faisant dans le Nouveau Monde et avec les particularités que cela implique» semble avoir gagné ses lettres de noblesses.

Quelques influences françaises sur l'historiographie religieuse du Québec des dernières décennies vient clore ce numéro d'automne de la RHAF. Jean Roy constate qu'au Québec les historiens de la religion ont pris bonne note des changements historiographiques survenus outre atlantique depuis une cinquantaine d'années. Ces influences se sont notamment

illustrées par un intérêt grandissant pour la sociologie religieuse et pour des objets de recherche tels que la déchristianisation appréhendée, la romanisation du clergé, l'ultramontanisme et la religion populaire.

Comme on le voit, en oscillant entre la synthèse et la polémique, la plus récente livraison de la RHAF nous amène sur le terrain glissant mais fécond de l'historiographie et de l'épistémologie. Si l'on ne peut que saluer une telle initiative, il est regrettable que ce genre d'expérience ne soit pas tenté plus souvent. Souhaitons que cet exercice en poussera plusieurs à questionner leur propre méthode et leur propre conception de la discipline historique.

— François Robichaud

APPEL A TOUS

Spécial cinéma et histoire

Pour le quatrième et dernier numéro de l'année, qui paraîtra en mai prochain, nous avons décidé de produire un numéro spécial sur le **Cinéma et l'histoire**. Des articles sont déjà en chantier, dont un sur l'utilisation pédagogique de certains documentaires dans le cadre des cours d'histoire. Un deuxième article portera sur l'utilisation en classe de films de fiction, l'auteur de cet article illustrant son propos par le film *Le nom de la rose*. Finalement, un dernier article, plus théorique, portera sur «la vision hollywoodienne de la politique extérieure américaine au cours du XX^e siècle».

Si le mariage de l'Histoire et du Cinéma vous intéresse, n'hésitez pas à nous faire parvenir vos articles le plus vite possible, la date limite étant le 27 avril 1998. Prière de faire parvenir vos textes par e-mail à: aphcq@videotron.ca ou par courrier à Bernard Dionne, au collège Lionel-Groulx, 100, rue Duquet, Sainte-Thérèse, Qc, J7E 3G6. Les articles ne devraient pas dépasser 5 feuillets: pour toute dérogation à cette règle, veuillez communiquer avec Bernard Dionne au (514) 430-3120, poste 454.

— André Yelle

LA SOCIÉTÉ HUMAINE

DÉFIS & CHANGEMENTS

Frederick Jarman
Helmut Manzl

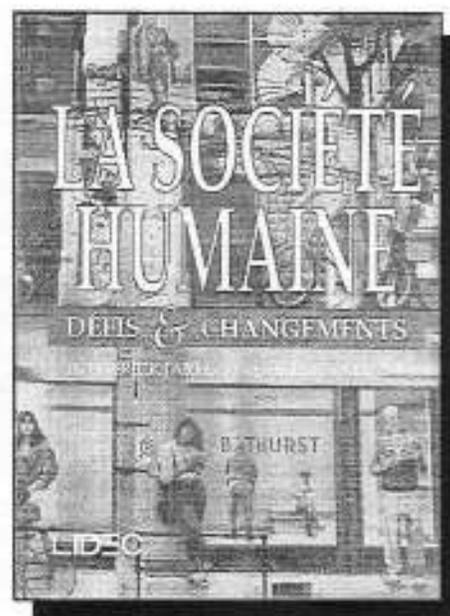
Adapté par
Richard Gallant



Cet ouvrage est destiné aux cours général et avancé. Il incitera l'élève à mieux prendre conscience de lui-même ou d'elle-même, comme individu et comme membre d'un groupe, de ses relations avec les autres et des différences qui existent à cet égard.

On demande à l'élève de présenter les données d'une manière structurée, ce qui permet de relever les points importants, de faire des liens et d'évaluer les façons de penser, les attitudes et les comportements. On l'entraîne à porter des jugements et à donner une opinion sur des sujets importants.

Pour le
collégial



MANUEL • 560 pages



Le Québec en avance sur nos cousins?

On entend souvent dire que le Québec est plus avancé que la France en ce qui concerne l'usage de l'Internet. Or, en ce qui concerne l'usage qu'en font les profs, j'en suis loin d'être convaincue. Déjà nos collègues de France échangent par une liste de discussion (la liste Clio) et œuvrent à créer des sites dans chacune de leurs institutions. Pas besoin de vous dire que les idées fusent et que nos chers cousins sont fidèles à eux-mêmes et au plaisir de la parole! Certains sites versent les travaux de recherche des étudiants et, ma foi, c'est très bien fait. Par exemple, les élèves de classe seconde ont déposé sur le net leur exposé sur la révolution industrielle ou sur l'évolution des costumes au temps de la Révolution française. Rien d'extravagant sur ces sites mais quoi de plus stimulant pour un élève que de simplement se voir publié! L'Internet permet de relier les efforts de chacun et de multiplier les idées originales. En fait-on autant ici?

Nos étudiants de sciences humaines méritent d'être initiés aux nouvelles technologies. Dans un cahier spécial de *La Presse* du 21 février, on parlait des carrières de l'an 2000. TOUTES les professions de l'an 2000 seront touchées par les TIC et ceux qui seront les plus favorisés pour décrocher un emploi seront ceux qui maîtriseront ces mêmes technologies. En ces temps de compression, notre gouvernement trouve quand même les sous pour nous doter de parcs informatiques. Approprions-nous ces équipements et mettons-les à profit pour NOS étudiants.

Je sais que bien des départements de sciences humaines, où travaillent des professeurs d'histoire dans nos collèges, en sont à imaginer leur propre site web. D'autres l'ont tout bonnement mis en route. Profitez de la vitrine que vous offre la section histoire de l'APQP pour faire valoir votre initiative. Je me ferai un plaisir de mettre un lien vers votre site, qu'il soit personnel ou celui d'un département. Vous en êtes à vous familiariser avec le courrier électronique? Inscrivez-vous au bottin de la section histoire. Toutes ces informations, vous pouvez me les donner par courriel (fgelin@videotron.ca).

Quant au site même, dont je ne suis que la personne-ressource (assoiffée de votre participation cependant!), il vous propose quelques liens commentés, liens qui pourraient être utiles si vous avez envie de lancer vos étudiants sur une mini-recherche à travers l'Internet. Dans la section histoire, je note ce qui me semble accessible et pertinent en regard de nos cours. À titre d'exemple, si vous travaillez la notion d'État dans vos cours, quoi de plus intéressant que d'illustrer comment les derniers Capétiens ont amorcé la reconquête des pouvoirs régaliens. Le site que je vous propose est un diaporama sur les Capétiens¹. Simple, chaque illustration est accompagnée d'un court texte qu'on peut lire mais aussi écouter. C'est une excellente référence. On peut demander aux étudiants de relever les gestes posés par les différents monarques pour accroître le pouvoir des rois.

Il y a aussi sur notre site, un petit babillard que j'ai transformé en lieu de discussion² et j'attends vos commentaires pour alimenter l'échange. (Je vous avoue humblement ne pas savoir comment faire un vrai forum sur un site mais qu'à cela ne tienne, on peut échanger nos idées quand même!) Le thème: *Comment pourrions-nous corriger l'originalité des travaux que l'on donne à nos étudiants si ces derniers ont accès de plus en plus facilement à l'Internet et à des banques de travaux?* (réf: Le site du savoir)

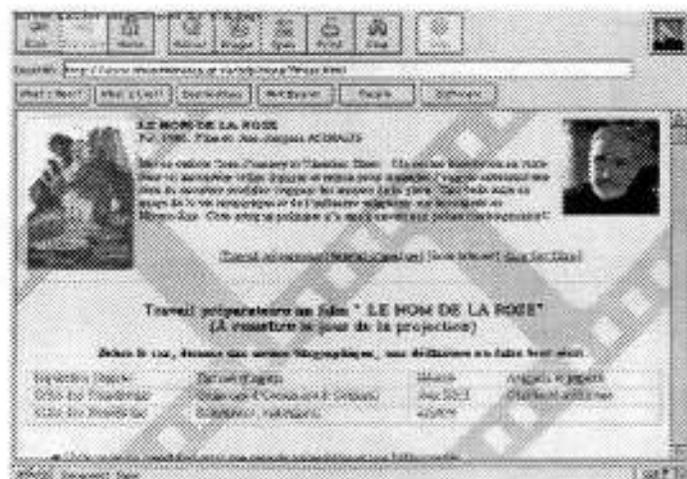
Je vous propose aussi des sites sur les NTIC et la pédagogie, de même que des sites sur des comptes-rendus de cédirom. Quant aux exercices, pourquoi ne pas faire une petite visite sur le site du département d'histoire-géographie du Collège Montmorency³? On y trouve déjà 5 exercices sur des films historiques (*Le nom de la rose*, *Le retour de Martin Guerre*, *Ridicule*, *La nuit de Varennes*, *Daens*).

vue mais on a espoir que le tout soit fonctionnel en mai. Ceux d'entre vous qui assisteront au colloque de l'APQP pourront participer à un atelier de formation sur le fonctionnement de cette salle des profs. Le site sera très simple d'utilisation et vous aurez alors tout le loisir d'échanger vos documents, via une banque de données, et vos idées, via des forums de discussions.

Au plaisir de vous contacter virtuellement avant le Congrès de l'APHQ.

— FRANCINE GÉLINAS
Professeure d'histoire
Collèges Montmorency et Lionel-Groulx
<http://www.cmontmorency.qc.ca/sdp/histg/welcome.html>
fgelinas@cmontmorency.qc.ca

Personne-ressource/Apop
<http://pages.infnit.net/helo/apop>



Avez-vous des projets? Développez-vous des exercices qui pourraient être facilement versés sur le site de l'APQP? Utilisez-vous les NTIC avec vos étudiants? N'hésitez pas à m'écrire à ce sujet.

Je sais que l'APQP vous avait promis pour bientôt que sa salle des profs virtuelle serait fonctionnelle. L'installation du logiciel *Agora* est plus complexe que pré-

Notes

- <http://www.cur-archamps.fr/edres74/lycees/lycrabau/exposes/ouvrier/ouvriers.htm>
- <http://pages.infnit.net/helo/apop/>
- <http://philaee.sas.upenn.edu/French/05.au>
- <http://pages.infnit.net/helo/apop/babillard.html>
- <http://www.cmontmorency.qc.ca/sdp/histg/welcome.html>

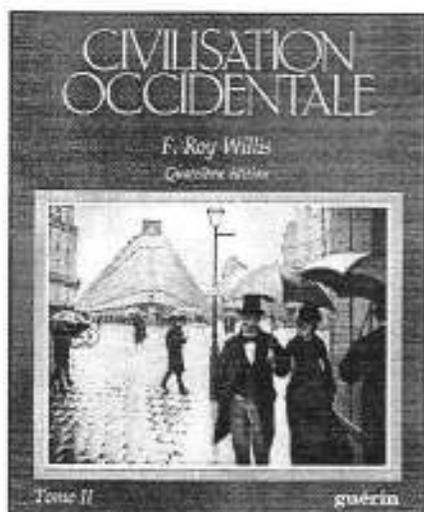
CIVILISATION OCCIDENTALE

HISTOIRE

F. Roy Willis

QUATRIÈME ÉDITION — TOME II

Peu de domaines ont progressé aussi rapidement et à l'intérieur d'une aussi courte période que l'histoire des femmes. Dans cet ouvrage, je me suis efforcé d'incorporer dans la principale trame narrative la majorité des publications les plus récentes traitant de la question féminine. Ce livre a pu bénéficier des nombreux articles et monographies parus à ce sujet depuis 1981, ainsi que des progrès tout aussi significatifs réalisés dans ce domaine, visant à constituer un cadre, ou principe organisateur, pour la recherche actuelle et future. L'un des principaux objectifs du présent manuel est donc d'élargir et d'approfondir nos connaissances sur l'expérience des femmes dans la civilisation occidentale.



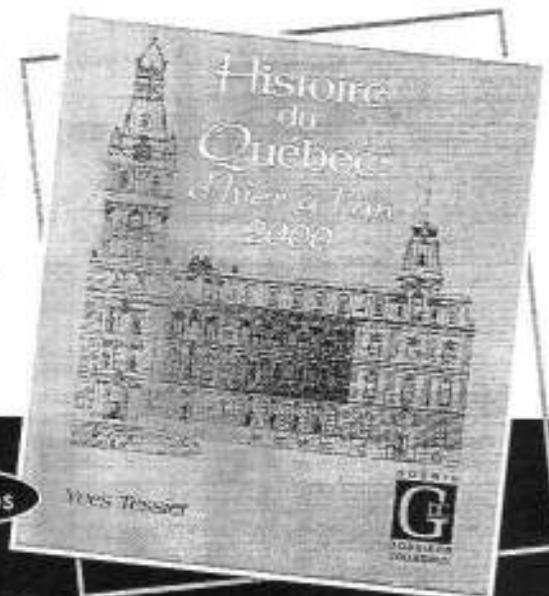
TOME I — 477 pages

TOME II — 508 pages

Histoire du Québec: d'hier à l'an 2000

YVES TESSIER

Histoire du Québec: d'hier à l'an 2000 est un livre complet: en ce sens qu'il aborde les principales questions de l'histoire québécoise. Il est aussi original par l'approche rétrospective qu'il propose et nouveau par les questions qui y sont traitées ainsi que par la façon dont elles le sont. L'auteur introduit une nouvelle périodisation et apporte un nouvel éclairage notamment sur l'évolution des nationalismes, les relations fédérales-provinciales ainsi que sur la rivalité entre les différentes métropoles: Québec, Montréal, Toronto. Les questions débattues le sont non seulement dans le contexte québécois mais aussi dans les contextes nord-américain et occidental. Cette approche du genre systémique est une autre caractéristique importante de ce livre.



312 pages



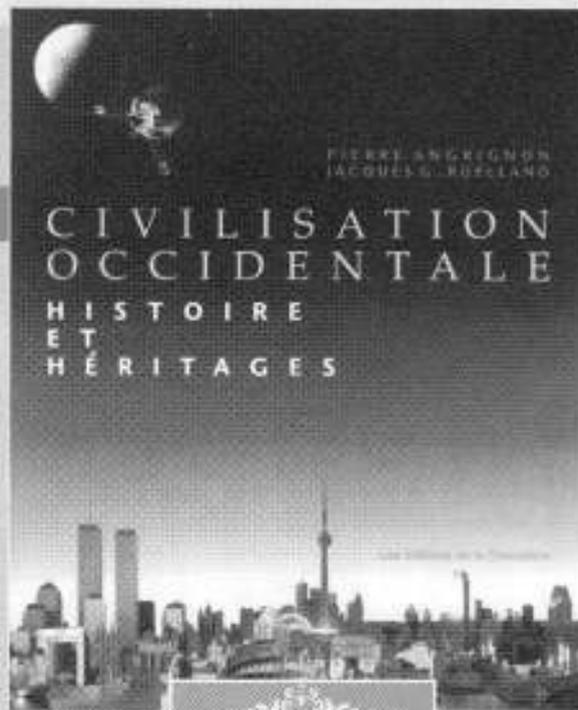


VOTRE PARTENAIRE EN ÉDUCATION

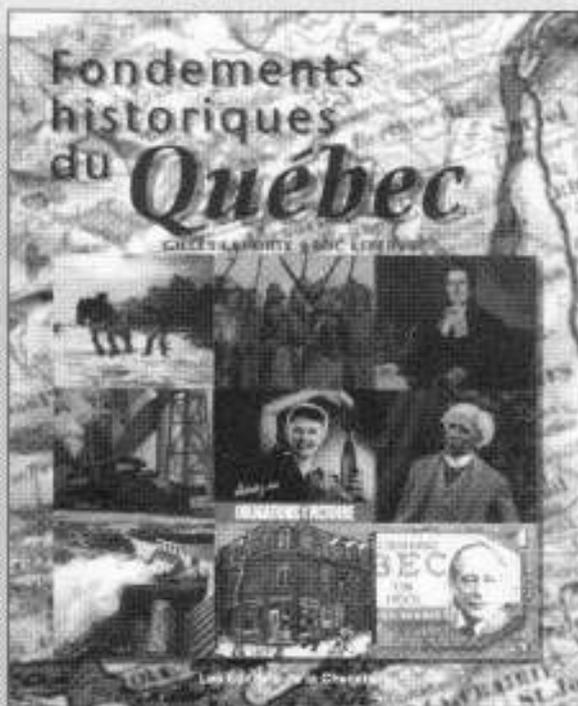
L'Histoire, on en parle...

L'Histoire, on l'écrit...

Chenelière/McGraw-Hill
la publie



Prix du Maitre 1995
Mention et Prix spécial
de français



Marc Simard
avec la
collaboration de
Alain Roy et Séverin Roy

Chenelière McGraw-Hill



Chenelière McGraw-Hill

7001, boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) Canada H2S 3E3
Téléphone: (514) 273-1066 Service à la clientèle: (514) 273-8055
Télécopieur: (514) 276-0324 ou sans frais 1 800 814-0324
chene@dlcmograwhill.ca

Amenez la visite!

Devenez membre des Amis de
Pointe-à-Callière et recevez deux
billets gratuits pour faire
découvrir le Musée à la parenté.

Vous profitez déjà de l'environnement du Vieux-Montréal. En devenant Ami(e) de
Pointe-à-Callière, vous profiterez de nombreux autres privilèges à longueur d'année :

- admission gratuite au Musée et aux expositions
- invitation aux inaugurations
- abonnement au bulletin *La Recrue*
- rabais de 10 % à la boutique et au restaurant *l'Arrivage*
- fête annuelle des Amis et activités spéciales
- possibilité de faire du bénévolat.

Pour joindre les Amis de Pointe-à-Callière, appelez dès aujourd'hui au
(514) 872-4643 ou retournez-nous le formulaire d'adhésion.

Veuillez retourner votre paiement à l'ordre de *La Fondation Pointe-à-Callière*

Je demande une adhésion comme :

- | | | |
|--------------------------------|--------------------------|-------|
| membre individuel | <input type="checkbox"/> | 40 \$ |
| étudiant(e)* - 60 ans et plus* | <input type="checkbox"/> | 25 \$ |
| jeune ami(e)* (12 à 17 ans) | <input type="checkbox"/> | 15 \$ |
| famille | <input type="checkbox"/> | 65 \$ |

*Joindre preuve d'âge ou de condition

S.V.P. faites parvenir les documents à l'attention de :

Nom

Adresse

Ville

Code postal

Téléphone

Membres famille (vivant sous le même toit) :



**Musée d'archéologie
et d'histoire de Montréal**

350, place Royale
Angle de la commune
Vieux-Montréal (Québec)
H2Y 3Y5

POINTE-À-CALLIÈRE

